

TOME 2 :

ELIZABETH, OU LA
CARTOGRAPHIE DU SILENCE :
LES VEILLEURS DU FEU

Chapitre 1 : Les cendres encore tièdes

Je ne saurais dire exactement ce qui m’a poussée, ce matin-là, à quitter la maison familiale sans prévenir personne, comme si une force invisible avait glissé sa main dans mon dos pour me guider vers un lieu que je n’avais jamais vraiment connu, mais que je portais pourtant en moi depuis que j’avais découvert les lettres de maman. Peut-être était-ce la fatigue accumulée de ces derniers jours, ou peut-être ce besoin presque viscéral de comprendre enfin ce qui avait façonné sa vie avant la nôtre, avant moi, avant ce que je croyais être notre histoire. Toujours est-il que je me suis retrouvée, sans même m’en rendre compte, sur le chemin qui menait à la vieille maison abandonnée, celle où maman et Gabriel avaient vécu leur amour clandestin, celle qui avait été ravagée par les flammes, celle qui, malgré les années, semblait encore respirer sous les décombres.

Le ciel était d’un gris pâle, presque translucide, comme si le monde entier retenait son souffle. Je marchais lentement, mes pas s’enfonçant dans la terre humide, et chaque mouvement semblait réveiller en moi une mémoire qui ne m’appartenait pas. Je sentais le vent glisser contre ma peau, un vent chargé d’une odeur de sel et de bois brûlé, une odeur qui me donnait l’impression étrange que le passé n’était pas si lointain, qu’il n’était pas seulement une histoire racontée dans des lettres jaunies, mais une présence encore vivante, encore vibrante, encore capable de me toucher.

Lorsque j'ai aperçu la maison au loin, mon cœur s'est serré. Elle se dressait là, comme un fantôme figé dans le temps, ses murs noircis par l'incendie, ses fenêtres béantes comme des yeux qui avaient trop pleuré. Je me suis arrêtée un instant, incapable d'avancer, submergée par une émotion que je ne parvenais pas à nommer. Était-ce de la peur ? De la tristesse ? De la colère ? Ou simplement ce vertige que l'on ressent lorsqu'on se tient au bord d'une vérité que l'on n'est pas certaine de pouvoir affronter ?

Je me suis finalement approchée, mes doigts glissant sur la surface rugueuse de la porte d'entrée, une porte qui semblait prête à s'effondrer au moindre souffle. Je l'ai poussée doucement, et le grincement qui a résonné dans l'air m'a donné l'impression d'entrer dans un sanctuaire interdit. L'intérieur était sombre, mais pas totalement. Des rayons de lumière traversaient les fissures du toit, dessinant des lignes dorées sur le sol couvert de poussière. Chaque particule semblait danser dans l'air, comme si la maison elle-même tentait de me raconter quelque chose, de me montrer ce que j'étais venue chercher.

Je me suis avancée, mes pas résonnant dans le silence. Le sol craquait sous mes pieds, et j'avais l'impression que chaque bruit réveillait un souvenir enfoui. Je ne savais pas exactement ce que je cherchais, mais je savais que ce lieu contenait quelque chose que maman avait voulu protéger, quelque chose qu'elle n'avait jamais eu la force de révéler. Je sentais sa présence autour de moi, comme une ombre douce, comme une main posée sur mon épaule, comme un souffle qui murmurait mon nom.

Je me suis dirigée vers ce qui avait autrefois été le salon. Les murs étaient fissurés, le plafond partiellement effondré, mais malgré la destruction, il y avait une étrange beauté dans ce chaos. Une beauté fragile, presque poétique, comme si les flammes avaient voulu détruire sans parvenir à effacer totalement. Je me suis accroupie près d'une latte du plancher, attirée par une irrégularité, une légère surélévation que je n'avais pas remarquée au premier regard. Mes doigts ont glissé sur le bois, et j'ai senti une vibration, une sorte de frémissement, comme si quelque chose se cachait là, juste sous la surface.

J'ai tiré doucement, et la latte s'est soulevée, révélant un petit espace creusé dans le sol. Mon cœur s'est emballé. À l'intérieur, enveloppé dans un tissu noirci par la fumée, se trouvait un carnet. Un carnet usé, brûlé sur les bords, mais encore intact. Je l'ai pris entre mes mains, et une chaleur étrange a traversé mes doigts, comme si ce carnet avait conservé la mémoire du feu, comme s'il portait encore les traces de ce qui s'était passé ici.

Je l'ai ouvert, et mon souffle s'est coupé.

L'écriture n'était pas celle de maman.

C'était celle de Gabriel.

Des lignes longues, précises, passionnées, écrites avec une intensité qui transperçait le papier. Je lisais ses mots, et j'avais l'impression d'entendre sa voix, une voix que je n'avais jamais connue, mais qui semblait pourtant familière, comme si elle avait toujours été là, quelque part dans les silences de maman.

Il parlait de leurs rendez-vous secrets, de leurs projets, de leurs peurs. Il parlait de l'incendie, de cette nuit où il avait senti que quelque chose n'allait pas, de cette intuition qui l'avait poussé à revenir à la maison abandonnée. Il parlait d'un homme. D'un danger. D'une vérité qu'il avait découverte et qu'il n'avait pas eu le temps de révéler.

Je sentais mes mains trembler. Chaque mot semblait me frapper en plein cœur, comme si Gabriel avait écrit ce carnet pour moi, comme s'il avait su que, un jour, quelqu'un viendrait chercher ce qu'il avait laissé derrière lui.

Je me suis assise sur le sol, le carnet serré contre ma poitrine, et j'ai fermé les yeux. Le silence autour de moi était lourd, mais pas oppressant. C'était un silence qui contenait des réponses, un silence qui me disait que je n'étais qu'au début de quelque chose, qu'un chemin s'ouvrait devant moi, un chemin que maman avait tenté de tracer en secret, un chemin que Gabriel avait voulu protéger, un chemin que papa avait voulu effacer.

Un chemin que je devais maintenant parcourir.

Même si cela signifiait affronter des flammes encore tièdes.

Même si cela signifiait brûler à mon tour.

Chapitre 2 — Le carnet de Gabriel

Je crois que je n'ai jamais ressenti un tel mélange de fascination et de terreur qu'au moment où j'ai rouvert le carnet de Gabriel dans ma chambre, la porte soigneusement fermée derrière moi, comme si j'avais peur que quelqu'un puisse surprendre ce que je m'apprêtais à découvrir. Le carnet était posé devant moi, sa couverture brûlée semblant palpiter sous la lumière du matin, comme si les flammes qui l'avaient marqué n'avaient jamais cessé de vivre en lui. Je l'ai effleuré du bout des doigts, et une sensation étrange m'a traversée, une chaleur douce, presque humaine, comme si Gabriel lui-même avait laissé une trace de sa présence dans ces pages.

Je me suis installée sur mon lit, les jambes croisées, le carnet ouvert sur mes genoux. Les premières lignes étaient écrites d'une écriture fine, nerveuse, presque pressée, comme si chaque mot avait été arraché à une urgence intérieure.

« Je sens que quelque chose ne tourne pas rond. L'air autour de la maison est différent. Comme si quelqu'un nous observait. Comme si quelqu'un attendait. »

Je relus la phrase plusieurs fois, incapable de détacher mes yeux de ces mots. Une tension s'est installée dans ma poitrine, une tension qui n'était pas seulement liée à ce que je lisais, mais à ce que je commençais à comprendre. Gabriel doutait. Gabriel avait peur. Gabriel avait senti une présence.

Je tournai la page, mes doigts tremblant légèrement.

« Élisabeth dit que je me fais des idées. Que le village est petit, que les gens parlent, que les ombres ne sont que des ombres. Mais je sais ce que j'ai vu hier soir.

Je sais que ce n'était pas une illusion. »

Je sentis mon cœur se serrer. Maman avait minimisé ses inquiétudes. Elle avait tenté de le rassurer. Mais Gabriel, lui, avait vu quelque chose. Quelqu'un.

Je continuai ma lecture, chaque ligne me plongeant un peu plus dans une vérité que je n'étais pas certaine d'être prête à affronter.

« Si quelque chose m'arrive, je veux que quelqu'un sache que ce n'était pas un accident. Je veux que quelqu'un sache que je n'ai jamais cessé de l'aimer. »

Je posai ma main sur ma bouche, incapable de retenir un souffle tremblant. Les mots semblaient vibrer dans l'air, comme s'ils avaient été écrits pour moi, comme si Gabriel avait su que, un jour, je trouverais ce carnet, que je lirais ces lignes, que je chercherais à comprendre ce qui s'était réellement passé.

Je ne pouvais plus rester seule avec ces pensées. Je devais parler à quelqu'un. Et la seule personne qui pouvait m'aider, la seule qui connaissait assez bien les archives du village pour comprendre ce que j'avais trouvé, c'était Julien.

La bibliothèque — Les révélations

Lorsque je suis arrivée à la bibliothèque, Julien était déjà là, penché sur une pile de registres, ses lunettes glissant légèrement sur son nez. Il leva les yeux en me

voyant entrer, et son expression changea immédiatement.

— *Claire... tu as l'air bouleversée. Qu'est-ce qui se passe ?*

Je ne répondis pas tout de suite. Je sortis le carnet de mon sac, le posai devant lui, et observai son visage pendant qu'il l'ouvrait. Ses yeux parcoururent les premières lignes, et je vis son regard se durcir.

— *Ce carnet... où l'as-tu trouvé ?*

— *Dans la maison abandonnée, dis-je d'une voix basse. Sous une latte du plancher. Il était caché.*

Julien passa une main dans ses cheveux, signe qu'il était nerveux.

— *Claire... tu réalises ce que ça signifie ?*

Je secouai la tête, incapable de formuler ce que je ressentais.

— *Gabriel doutait de la version officielle de l'incendie, continua-t-il. Il pensait que quelqu'un le surveillait. Que ce n'était pas un accident.*

Je avalai difficilement ma salive.

— *Julien... il parle d'une silhouette. D'un homme. D'un danger.*

Julien referma le carnet lentement, comme si chaque geste devait être mesuré.

— *Il faut que tu voies quelque chose.*

Il se leva, fouilla dans un tiroir, et en sortit une enveloppe jaunie, scellée, portant un tampon officiel.

— *Ce dossier... il concerne l'incendie. Il a été classé sans suite.*

Je sentis mon cœur s'arrêter.

— *Pourquoi ?*

Julien hésita, puis me regarda droit dans les yeux.

— *Parce que quelqu'un a demandé à ce qu'il le soit.*

— *Qui ?* Soufflai-je.

Il inspira profondément.

— *Claire... c'est ton père.*

Je restai figée, incapable de bouger, incapable de respirer. Les mots semblaient flotter dans l'air, lourds, brûlants, impossibles à ignorer.

— *Non... papa... pourquoi il ferait ça ?*

Julien posa une main sur mon bras, un geste doux, presque protecteur.

— *Je ne sais pas. Mais ce carnet... ce dossier... tout ça montre qu'il y a quelque chose que ton père ne veut pas que tu découvres.*

Je sentis une vague de chaleur monter en moi, une chaleur faite de colère, de peur, de confusion.

— *Je dois lui parler,* murmurai-je. *Je dois savoir.*

Julien serra légèrement mon bras.

— *Claire... fais attention. Si ton père a caché quelque chose pendant toutes ces années, ce n'est pas pour rien.*

Je me levai brusquement, le carnet serré contre ma poitrine.

— *Je veux la vérité, Julien. Peu importe ce qu'elle coûte.*

Il me regarda partir, son expression mêlée d'inquiétude et de détermination.

Le retour à la maison — Le silence de Jean

Lorsque je suis rentrée, la maison semblait étrangement calme. Papa était dans le salon, assis dans son fauteuil, le regard perdu dans le vide. Je m'approchai lentement, le carnet serré dans ma main.

— *Papa... il faut qu'on parle.*

Il leva les yeux vers moi, et je vis une lueur étrange dans son regard. Une lueur que je n'avais jamais vue auparavant. Une lueur qui ressemblait à de la peur.

— *Claire... qu'est-ce que tu as trouvé ?*

Je posai le carnet sur la table, entre nous.

— *Le carnet de Gabriel. Il doutait de l'incendie. Il pensait que quelqu'un le surveillait. Et toi... tu as fait arrêter l'enquête.*

Papa se figea. Ses mains tremblèrent légèrement.

— *Claire... je...*

— *Pourquoi ?* demandai-je, ma voix tremblante mais ferme. *Pourquoi tu as fait ça ?*

Il détourna les yeux, incapable de soutenir mon regard.

— *Parce que certaines vérités... ne doivent pas être révélées.*

Je sentis mon cœur se briser.

— *Papa... qu'est-ce que tu me caches ?*

Il ferma les yeux, inspira profondément, et murmura :

— *Tout ce que j'ai fait... je l'ai fait pour vous protéger.*

Je restai immobile, incapable de répondre, incapable de comprendre.

Le silence entre nous était si lourd qu'il semblait remplir toute la pièce.

Et je compris que ce que j'avais découvert n'était que le début.

Chapitre 3 — Julien, l'ombre bienveillante

Je crois que je n'ai jamais autant redouté le silence que celui qui s'est installé dans ma chambre après ma confrontation avec papa. Un silence lourd, épais, presque palpable, comme si l'air lui-même s'était figé autour de moi pour m'empêcher de respirer. Je restais assise sur le bord de mon lit, le carnet de Gabriel posé à côté de moi, ouvert à une page que je n'arrivais plus à lire tant mes yeux étaient brouillés par la confusion. Les mots semblaient danser, se déformer, se mélanger, comme si Gabriel lui-même tentait de me dire quelque chose que je n'étais pas encore prête à entendre.

Je savais que je ne pouvais pas rester seule avec tout ça. Je savais que je devais retourner voir Julien, que je devais comprendre ce qu'il savait, ce qu'il avait découvert, ce qu'il n'avait pas encore osé me dire. Il y avait dans son regard, plus tôt, une lueur que je n'avais pas su interpréter : un mélange de compassion, de peur, et d'une forme étrange de loyauté. Une loyauté qui ne semblait pas seulement dirigée vers moi, mais vers la vérité elle-même.

Je pris le carnet, le glissai dans mon sac, et quittai la maison sans prévenir personne. Le vent était plus fort que ce matin-là, soulevant mes cheveux, fouettant mon visage, comme s'il tentait de me réveiller, de me secouer, de me préparer à ce que j'allais découvrir. Le chemin vers la bibliothèque me sembla plus court que d'habitude, comme si mes pas étaient guidés par une urgence intérieure que je ne pouvais plus ignorer.

Lorsque j'entrai dans la bibliothèque, Julien était là, exactement comme je l'avais imaginé : penché sur une

table, entouré de piles de documents, ses lunettes glissant sur son nez, son air concentré presque rassurant. Il leva les yeux en m’entendant arriver, et son expression changea immédiatement.

— *Claire... tu es revenue.*

Sa voix était douce, mais je sentais une tension sous-jacente, une inquiétude qu’il tentait de masquer.

— *J’ai besoin de comprendre*, dis-je en m’approchant.
J’ai besoin que tu me dises tout ce que tu sais.

Julien se redressa, passa une main dans ses cheveux, et soupira.

— *Je m’en doutais. Assieds-toi.*

Je m’assis en face de lui, le cœur battant si fort que j’avais l’impression qu’il résonnait dans toute la pièce. Julien prit une grande inspiration, comme s’il s’apprêtait à prononcer des mots qu’il avait longtemps retenus.

— *Claire... ce que tu as trouvé... ce carnet... c’est plus important que tu ne le crois.*

Je posai mes mains sur la table, incapable de les garder immobiles.

— *Gabriel doutait de l’incendie*, dis-je. *Il pensait que quelqu’un le surveillait. Il avait peur.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et ce n’est pas tout.*

Il se leva, se dirigea vers une armoire métallique au fond de la pièce, fouilla dans un tiroir, et en sortit une enveloppe jaunie, scellée, portant un tampon officiel. Il la posa devant moi, et je sentis une vague de chaleur monter dans ma poitrine

— *Qu'est-ce que c'est ?* demandai-je d'une voix presque inaudible.

Julien s'assit, ses yeux plongés dans les miens.

— *Le dossier judiciaire de l'incendie. Celui qui aurait dû être consultable. Celui qui aurait dû être public. Celui qui aurait dû être étudié.*

Je sentis mes doigts se crispier sur le bord de la table.

— *Aurait dû ?*

Julien inspira profondément.

— *Claire... ce dossier a été classé sans suite. Officiellement, l'incendie a été considéré comme accidentel. Mais... ce n'est pas ce que les premières analyses indiquaient.*

Je sentis mon cœur s'arrêter.

— *Qu'est-ce que tu veux dire ?*

Julien ouvrit l'enveloppe, en sortit quelques feuilles jaunies, et les étala devant moi.

— *Regarde ça.*

Je me penchai, mes yeux parcourant les lignes tremblantes d'un rapport d'expertise.

*« Présence d'un accélération dans les décombres.
Origine du feu suspecte. Nécessité d'une enquête
approfondie. »*

Je relevai brusquement la tête.

*— Un accélération ? Julien... ça veut dire que
quelqu'un a mis le feu volontairement.*

Julien hocha la tête, son regard sombre.

*— Oui. Et l'enquête allait dans ce sens. Jusqu'à ce
qu'elle soit interrompue.*

Je sentis une vague de chaleur monter en moi, une
chaleur faite de colère, de peur, de confusion.

— Interrompue par qui ?

Julien hésita, puis murmura :

— Par ton père.

Je restai figée, incapable de bouger, incapable de
respirer.

— Non... papa... pourquoi il ferait ça ?

Julien posa une main sur mon bras, un geste doux,
presque protecteur.

*— Claire... écoute-moi. Je ne dis pas que ton père est
impliqué dans l'incendie. Je dis qu'il a demandé à ce
que l'enquête soit arrêtée. Et ça... ça veut dire qu'il
savait quelque chose. Ou qu'il voulait protéger
quelqu'un.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Il m'a dit... que certaines vérités ne doivent pas être révélées.*

Julien serra légèrement mon bras.

— *Et toi... tu veux les révéler.*

Je hochai la tête, incapable de parler.

Julien se pencha vers moi, son regard intense, presque brûlant.

— *Claire... je vais t'aider. Peu importe ce que ça implique. Peu importe ce que ça coûte. Tu ne seras pas seule dans cette histoire.*

Je sentis une chaleur douce se répandre dans ma poitrine, une chaleur qui n'était pas douloureuse, mais qui n'était pas confortable non plus. Une chaleur qui ressemblait à une promesse.

— *Merci, Julien, murmurai-je.*

Il sourit légèrement, un sourire triste, un sourire qui semblait dire qu'il savait déjà que ce chemin serait difficile.

— *On va découvrir la vérité, Claire. Ensemble.*

Et à cet instant précis, je compris que Julien n'était pas seulement un ami, ni seulement un soutien. Il était une ombre bienveillante, une présence silencieuse mais déterminée, quelqu'un qui avait choisi de marcher à mes côtés dans les ténèbres.

Même si ces ténèbres nous brûlaient.

Chapitre 4 — Lucas revient dans ma vie

Je crois que je n'ai jamais vraiment compris à quel point certaines personnes peuvent rester accrochées à notre mémoire, même lorsque l'on fait tout pour les en arracher, même lorsque le temps, la distance et la douleur semblent avoir fait leur travail. Lucas était de ces présences-là : une ombre douce mais lourde, un souvenir que je pensais avoir enfoui profondément, un nom que je croyais avoir appris à ne plus prononcer. Et pourtant, ce soir-là, alors que je marchais vers la maison familiale après ma discussion avec Julien, son visage s'est imposé dans mon esprit avec une clarté presque violente.

Je ne sais pas si c'était le vent, ou la fatigue, ou le poids des révélations qui commençaient à s'accumuler autour de moi, mais j'ai senti une étrange sensation dans ma poitrine, comme si quelque chose se préparait à revenir, à se réveiller, à se manifester. Je n'avais pas encore franchi le portail du jardin que mon téléphone a vibré dans ma poche. Je l'ai sorti, presque machinalement, et lorsque j'ai vu son nom s'afficher sur l'écran, mon cœur s'est arrêté.

Lucas.

Je restai immobile, incapable de respirer, incapable de comprendre comment ce nom pouvait encore me faire autant d'effet. Je n'avais pas parlé à Lucas depuis des mois. Depuis notre rupture. Depuis cette nuit où tout avait explosé entre nous, où les mots avaient dépassé les sentiments, où les blessures avaient pris le dessus sur l'amour.

Je déverrouillai l'écran, les doigts tremblants.

« Claire... je suis revenu au village. Je suis devant chez toi. On peut parler ? »

Je sentis une vague de chaleur monter en moi, une chaleur faite de peur, de colère, de nostalgie. Je levai les yeux, et là, au bout du chemin, près du vieux lampadaire qui éclairait faiblement la rue, je le vis.

Lucas.

Il était là, immobile, les mains dans les poches, son regard fixé sur moi. Il n'avait pas changé. Ou peut-être que si. Ses épaules semblaient plus lourdes, son expression plus grave, ses yeux plus sombres. Il me regardait comme si le temps n'avait pas passé, comme si rien n'avait été brisé, comme si nous étions encore ces deux personnes qui croyaient naïvement que l'amour suffisait à tout réparer.

Je m'approchai lentement, incapable de détacher mes yeux des siens. Lorsque j'arrivai à quelques mètres de lui, il inspira profondément.

— *Claire...*

Sa voix était la même. Douce. Grave. Un peu tremblante.

— *Qu'est-ce que tu fais ici ?* demandai-je, ma voix plus froide que je ne l'aurais voulu.

Il baissa légèrement les yeux, comme s'il s'attendait à cette réaction.

— *Je... je devais te parler. Je ne pouvais plus rester loin de toi sans explications. Pas après tout ce qui s'est passé.*

Je serrai les dents.

— *Tu es parti sans un mot, Lucas. Tu m'as laissée seule. Tu m'as laissée avec des questions auxquelles tu n'as jamais répondu.*

Il ferma les yeux un instant, comme si mes mots le frappaient.

— *Je sais. Et je suis désolé. Vraiment désolé. Mais... j'avais mes raisons.*

Je sentis une colère sourde monter en moi.

— *Tes raisons ? Tu n'as jamais voulu me les donner.*

Il releva la tête, son regard plongé dans le mien.

— *Parce que j'avais peur, Claire. Peur de te perdre. Peur de te blesser. Peur de ce que je ressentais. Peur de ce que tu ressentais. Peur de tout.*

Je restai silencieuse, incapable de répondre. Les mots semblaient flotter entre nous, lourds, brûlants, impossibles à ignorer.

— *Je suis revenu, continua-t-il, parce que j'ai appris pour ta mère. Et... je ne pouvais pas rester loin de toi. Pas maintenant.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes, mais je refusai de les laisser couler.

— *Tu arrives trop tard, Lucas. Il y a des choses que tu ne peux pas réparer.*

Il s'approcha d'un pas, hésitant.

— *Peut-être. Mais je veux essayer. Je veux être là. Je veux comprendre ce que tu traverses. Je veux... te parler. Juste te parler.*

Je secouai la tête, incapable de supporter la douceur dans sa voix.

— *Lucas... je suis au milieu de quelque chose que tu ne peux pas imaginer. Je découvre des choses sur ma mère, sur ma famille, sur... sur un homme qui est mort dans un incendie. Je ne sais plus où j'en suis. Je ne sais plus qui je suis. Et toi... tu arrives comme si rien n'avait changé.*

Il fronça les sourcils.

— *Claire... qu'est-ce que tu veux dire ?*

Je inspirai profondément, tentant de calmer le tremblement dans ma voix.

— *Je veux dire que je ne peux pas gérer ça. Pas toi. Pas maintenant. Pas tout en même temps.*

Il resta immobile, ses yeux fixés sur moi, et je vis une douleur traverser son regard.

— *Je ne veux pas te compliquer la vie, Claire. Je veux juste... être là. Même si tu ne veux pas de moi. Même si tu ne peux pas me pardonner.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Lucas... tu m'as blessée. Tu m'as laissée. Tu m'as brisée.*

Il baissa la tête.

— *Je sais. Et je le regrette chaque jour.*

Un silence lourd s'installa entre nous, un silence qui semblait contenir toutes nos blessures, toutes nos peurs, toutes nos vérités.

Finalement, je murmurai :

— *Je ne sais pas si je peux te laisser revenir.*

Il releva les yeux, et dans son regard, je vis une lueur que je n'avais pas vue depuis longtemps : une lueur d'espoir.

— *Alors laisse-moi essayer.*

Je restai immobile, incapable de répondre, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Lucas était revenu.

Et avec lui, toutes les blessures que j'avais tenté d'oublier.

Chapitre 5 — Les mensonges de papa

Je crois que je n'ai jamais autant redouté de rentrer chez moi que ce soir-là. Le chemin qui menait à la maison familiale me semblait plus sombre que d'habitude, comme si les arbres eux-mêmes s'étaient rapprochés pour m'observer, pour écouter les battements affolés de mon cœur, pour murmurer des vérités que je n'étais pas encore prête à entendre. Le vent soufflait fort, soulevant mes cheveux, fouettant mon visage, et j'avais l'impression que chaque rafale tentait de me pousser en arrière, de m'empêcher d'avancer, de me protéger de ce qui m'attendait derrière la porte d'entrée.

Papa était dans le salon, assis dans son fauteuil, les coudes posés sur ses genoux, les mains jointes devant lui. Il ne regardait pas la télévision, ni un album photo, ni même le feu qui crépitait doucement dans la cheminée. Il fixait le sol, comme si quelque chose d'invisible y était inscrit, quelque chose qu'il tentait de déchiffrer depuis des années. Lorsqu'il entendit mes pas, il releva la tête, et je vis dans ses yeux une fatigue que je n'avais jamais remarquée auparavant. Une fatigue ancienne. Une fatigue lourde. Une fatigue qui n'avait rien à voir avec l'âge.

Je restai immobile un instant, incapable de parler, incapable de respirer correctement. Le carnet de Gabriel pesait dans mon sac comme une pierre brûlante, comme un secret qui me brûlait la peau. Papa inspira profondément, comme s'il savait déjà ce que j'allais dire.

— *Claire... tu veux me parler, n'est-ce pas ?*

Sa voix était basse, presque tremblante. Je m'approchai lentement, mes mains serrées contre moi, et je m'assis en face de lui. Le silence entre nous était si dense qu'il semblait remplir toute la pièce.

— *Papa... j'ai vu le dossier, murmurai-je. Celui de l'incendie.*

Il ferma les yeux un instant, comme si mes mots le frappaient.

— *Julien t'a montré ça, je suppose.*

Je hochai la tête, incapable de prononcer un mot de plus.

Papa passa une main sur son visage, un geste lent, lourd, presque douloureux.

— *Claire... je ne voulais pas que tu découvres tout ça. Pas comme ça. Pas maintenant.*

Je sentis une chaleur monter en moi, une chaleur faite de colère, de peur, de confusion.

— *Tu as fait arrêter l'enquête, papa. Tu as demandé à ce qu'elle soit classée sans suite. Pourquoi ?*

Il releva les yeux vers moi, et je vis dans son regard une lueur que je n'avais jamais vue auparavant : une lueur de panique.

— *Parce que... je n'ai jamais cru à l'accident.*

Je restai figée, incapable de respirer.

— *Quoi ?*

Il inspira profondément, ses mains tremblant légèrement.

— *L'incendie... ce n'était pas un accident, Claire. Je l'ai su dès le premier jour. Je l'ai senti. Je l'ai vu. Je l'ai compris. Mais... je ne pouvais rien dire. Je ne pouvais pas laisser l'enquête continuer.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Pourquoi ? Pourquoi tu n'as rien dit ? Pourquoi tu as tout caché ?*

Papa se leva brusquement, comme si rester assis lui était devenu insupportable. Il marcha jusqu'à la cheminée, posa une main sur le rebord, et fixa les flammes.

— *Parce que ta mère... elle m'a demandé de ne rien dire.*

Je restai immobile, incapable de comprendre.

— *Maman ? Elle savait ?*

Il hocha la tête, lentement, comme si chaque mouvement lui coûtait.

— *Oui. Elle savait. Elle savait que l'incendie n'était pas un accident. Elle savait que quelqu'un était là cette nuit-là. Elle savait que Gabriel avait été... surveillé.*

Je sentis mes jambes devenir lourdes, comme si elles refusaient de me porter.

— *Papa... pourquoi elle n'a rien dit ? Pourquoi elle n'a pas demandé justice ?*

Il se tourna vers moi, et je vis dans ses yeux une douleur profonde, une douleur qui semblait remonter à des années.

— Parce qu'elle avait peur, Claire. Peur de ce que la vérité ferait à notre famille. Peur de ce que la vérité ferait à vous, les filles. Peur de ce que la vérité ferait à elle. Et... peur de ce que la vérité ferait à moi.

Je sentis un frisson parcourir ma colonne vertébrale.

— À toi ?

Papa baissa les yeux.

— Oui. Parce que... j'étais lié à cette histoire. Pas comme tu le crois. Pas comme tu pourrais l'imaginer. Mais... j'étais lié. Et ta mère voulait me protéger. Elle voulait protéger tout le monde. Alors elle m'a demandé de faire arrêter l'enquête. Et je l'ai fait.

Je sentis mes mains trembler.

— Papa... tu dois me dire la vérité. Toute la vérité. Je ne peux plus vivre dans le mensonge. Je ne peux plus porter ça seule.

Il s'approcha de moi, s'agenouilla devant mon fauteuil, et prit mes mains dans les siennes. Ses doigts étaient froids, tremblants.

— Claire... je te promets que je vais tout te dire. Mais pas ce soir. Pas comme ça. Pas dans cet état. Je veux que tu sois prête. Je veux que tu comprennes. Je veux que tu saches que... tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par amour. Par peur. Par loyauté. Par faiblesse aussi,

peut-être. Mais jamais contre toi. Jamais contre votre mère. Jamais contre notre famille.

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Papa... je ne sais plus quoi croire.*

Il serra mes mains plus fort.

— *Alors laisse-moi te montrer. Laisse-moi t'expliquer. Laisse-moi te raconter ce que ta mère n'a jamais eu la force de dire.*

Je restai immobile, incapable de répondre, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Papa n'avait jamais cru à l'accident.

Et avec cette vérité, tout ce que je pensais savoir venait de s'effondrer.

Chapitre 6 — La maison des secrets

Je crois que je n'ai jamais autant ressenti le poids du passé que ce matin-là, lorsque je suis retournée seule à la vieille maison abandonnée. Le vent soufflait fort, soulevant la poussière du chemin, et j'avais l'impression que chaque rafale tentait de me retenir, de m'empêcher d'avancer, comme si la maison elle-même savait que ce que j'allais y découvrir changerait quelque chose de fondamental en moi. Pourtant, je marchais, déterminée, presque guidée par une force invisible, une force qui semblait m'appeler depuis les murs calcinés, depuis les planches brûlées, depuis les secrets enfouis sous les cendres.

Lorsque j'ai franchi le seuil, le silence m'a enveloppée comme une couverture froide. La lumière du matin traversait les fissures du toit, illuminant des particules de poussière qui flottaient dans l'air comme des fragments de mémoire. Je restai immobile un instant, observant les ombres qui dansaient sur les murs, et je sentis une étrange sensation dans ma poitrine, une sensation faite de peur, de curiosité, et d'un besoin presque viscéral de comprendre.

Je me dirigeai vers le salon, là où j'avais trouvé le carnet de Gabriel. Le sol craquait sous mes pas, et chaque bruit semblait réveiller un souvenir enfoui. Je m'accroupis près du meuble ancien qui se trouvait contre le mur, un meuble en bois massif, noirci par les flammes mais encore debout, comme s'il avait résisté à tout. Je posai ma main sur sa surface rugueuse, et une vibration légère traversa mes doigts.

— *Qu'est-ce que tu caches encore...?* murmurai-je.

Je tirai doucement le tiroir du bas. Il était vide, à l'exception de quelques morceaux de papier brûlé. Je les mis de côté, puis je tapai légèrement sur le fond du tiroir. Un son creux résonna.

Je me figeai.

Un double-fond.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Je glissai mes doigts sous la planche, cherchant une prise, et après quelques secondes, elle se souleva légèrement. Je tirai, et la planche se détacha, révélant un espace étroit, sombre, caché depuis des années.

À l'intérieur, enveloppé dans un tissu jauni, se trouvait un petit coffret en métal. Je le pris entre mes mains, et une sensation étrange me traversa, une sensation de chaleur, comme si le coffret avait conservé une part de vie, une part de vérité, une part de douleur.

Je m'assis sur le sol, le coffret posé devant moi. Mes doigts tremblaient légèrement lorsque je soulevai le couvercle.

À l'intérieur, il y avait :

une lettre soigneusement pliée, une petite clé en argent, une photographie brûlée sur les bords et un médaillon identique à celui que Gabriel avait gravé pour maman.

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

Je pris la lettre en premier. L'écriture était celle de maman. Une écriture fine, élégante, mais tremblante,

comme si elle avait écrit ces mots dans la précipitation, ou dans la peur.

Je dépliai la lettre, et mes mains se mirent à trembler.

« Si quelqu'un trouve ceci, alors la vérité n'a pas été protégée comme je l'espérais. Gabriel n'est pas mort par accident. Quelqu'un nous surveillait. Quelqu'un savait. Et je ne peux pas dire son nom. Pas encore. Pas tant que je suis en vie. »

Je sentis mon souffle se couper.

Je relus la lettre plusieurs fois, incapable de détacher mes yeux de ces mots. Maman savait. Elle savait que l'incendie n'était pas un accident. Elle savait que quelqu'un était responsable. Elle savait que Gabriel avait été surveillé.

Je pris la photographie ensuite. Elle représentait maman, jeune, souriante, assise sur un banc. À côté d'elle, un homme. Pas Gabriel. Pas papa. Un autre. Un visage que je ne connaissais pas. Un regard intense, presque inquiétant.

Je murmurai :

— *Qui es-tu...?*

Je glissai la photo dans ma poche, puis je pris la clé. Elle était petite, en argent, gravée d'un symbole que je ne reconnaissais pas. Je la tournai entre mes doigts, et une idée me traversa soudain.

Cette clé ouvrait quelque chose.

Quelque chose que maman avait voulu cacher.

Je refermai le coffret, le glissai dans mon sac, et me levai. Le silence autour de moi semblait plus lourd qu'avant, comme si la maison elle-même avait senti que je venais de découvrir quelque chose qu'elle avait protégé pendant des années.

Je sortis de la maison, le cœur battant, les mains tremblantes, et je me dirigeai vers le village. Je devais parler à quelqu'un. Je devais comprendre ce que signifiait cette clé, cette photo, cette lettre.

Je devais parler à Julien.

La bibliothèque — Les révélations continuent

Lorsque j'entrai dans la bibliothèque, Julien leva immédiatement les yeux. Il vit mon expression, et son visage se transforma.

— *Claire... qu'est-ce qui s'est passé ?*

Je posai le coffret sur la table.

— *J'ai trouvé ça.*

Julien ouvrit le coffret, ses yeux s'élargissant à mesure qu'il découvrait son contenu.

— *Une lettre... une clé... une photo... Claire... c'est énorme.*

Je hochai la tête, incapable de parler.

— *Lis la lettre, dis-je simplement.*

Il la prit, la déplia, et ses yeux parcoururent les lignes.
Lorsqu'il releva la tête, son regard était sombre.

— *Claire... ta mère savait. Elle savait que l'incendie n'était pas accidentel. Elle savait qu'il y avait quelqu'un derrière tout ça.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Et cette photo... tu sais qui c'est ?*

Julien secoua la tête.

— *Non. Mais je peux chercher. Je peux fouiller les archives. Je peux trouver son nom.*

Je sortis la clé de ma poche.

— *Et ça... tu crois qu'elle ouvre quoi ?*

Julien prit la clé, l'observa longuement.

— *Ce symbole... je l'ai déjà vu. Dans les archives du village. Sur un registre ancien. Sur un dossier scellé.*

Je sentis mon cœur s'arrêter.

— *Un dossier scellé ?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et si cette clé ouvre ce dossier... alors on va découvrir quelque chose que personne n'a jamais voulu révéler.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... on est sur le point de découvrir la vérité.
Toute la vérité.*

Je murmurai :

— *Même si elle nous brûle ?*

Julien serra ma main.

— *Oui. Même si elle nous brûle.*

Chapitre 7 — Le pacte silencieux

Je crois que je n'ai jamais autant redouté une conversation que celle qui m'attendait ce soir-là. Après ma découverte dans la maison abandonnée, après la lettre de maman, après la clé, après la photo de cet homme inconnu, je sentais que quelque chose en moi s'était fissuré. Une fissure fine mais profonde, une fissure qui laissait passer une vérité que je n'étais pas encore prête à affronter. Le vent soufflait fort lorsque je suis rentrée à la maison, soulevant les feuilles du jardin, frappant les volets, comme si la nature elle-même tentait de me prévenir que ce que j'allais entendre allait me changer.

Papa était dans la cuisine, assis à la table, une tasse de café entre les mains. Il ne buvait pas. Il la tenait simplement, comme si la chaleur du liquide était la seule chose qui le retenait encore dans le présent. Lorsqu'il m'entendit entrer, il leva les yeux, et je vis immédiatement qu'il savait. Il savait que j'avais trouvé quelque chose. Il savait que j'allais poser des questions. Il savait que le silence qu'il avait protégé pendant des années venait de se briser.

Je restai immobile un instant, incapable de parler. Le coffret était dans mon sac, lourd comme un poids dans ma conscience. Papa inspira profondément, comme s'il s'apprêtait à affronter une tempête.

— *Claire... tu veux me parler, n'est-ce pas ?*

Sa voix était douce, mais je sentais une tension sous-jacente, une inquiétude qu'il ne parvenait plus à masquer.

Je m'approchai lentement, tirai une chaise, et m'assis en face de lui. Le silence entre nous était si dense qu'il semblait remplir toute la pièce.

— *J'ai trouvé quelque chose, murmurai-je. Dans la maison abandonnée.*

Papa ne répondit pas. Il baissa simplement les yeux vers sa tasse.

Je sortis le coffret de mon sac, le posai sur la table, et ouvris le couvercle. La lettre. La clé. La photo. Le médaillon. Papa se figea. Ses doigts se crispèrent autour de la tasse.

— *Claire... où as-tu trouvé ça ?*

— *Sous un double-fond. Dans un meuble. Maman l'avait caché.*

Papa ferma les yeux un instant, comme si mes mots le frappaient.

— *Je vois...*

Je pris la lettre, la dépliai, et la posai devant lui.

— *Tu savais, papa. Tu savais que l'incendie n'était pas un accident. Tu savais que quelqu'un était là cette nuit-là. Tu savais que Gabriel avait été surveillé.*

Papa releva lentement les yeux vers moi. Son regard était différent. Plus sombre. Plus lourd. Plus vrai.

— *Oui, Claire. Je le savais.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Alors pourquoi tu n’as rien dit ? Pourquoi tu as fait arrêter l’enquête ? Pourquoi tu as menti ?*

Papa posa sa tasse, ses mains tremblant légèrement.

— *Parce que ta mère me l’a demandé.*

Je restai figée.

— *Maman... t’a demandé de mentir ?*

Il hocha la tête, lentement, comme si chaque mouvement lui coûtait.

— *Oui. Elle m’a demandé de ne jamais révéler la vérité. De ne jamais parler de ce qui s’était passé. De ne jamais dire ce qu’elle savait. De ne jamais dire ce que j’avais vu.*

Je sentis mes mains devenir froides.

— *Pourquoi ? Pourquoi elle voulait cacher ça ?*

Papa inspira profondément, ses yeux se perdant dans le vide.

— *Parce qu’elle avait peur, Claire. Peur de ce que la vérité ferait à notre famille. Peur de ce que la vérité ferait à vous, les filles. Peur de ce que la vérité ferait à elle. Et... peur de ce que la vérité ferait à moi.*

Je fronçai les sourcils.

— *À toi ?*

Papa passa une main sur son visage, un geste lent, lourd.

— *Oui. Parce que j'étais lié à cette histoire. Pas comme tu le crois. Pas comme tu pourrais l'imaginer. Mais... j'étais lié. Et ta mère voulait me protéger. Elle voulait protéger tout le monde. Alors elle m'a fait promettre. Elle m'a fait jurer de ne jamais parler. De ne jamais révéler ce que nous savions.*

Je sentis un frisson parcourir ma colonne vertébrale.

— *Elle t'a fait promettre... de garder le silence ?*

Papa hocha la tête.

— *Oui. C'était un pacte. Un pacte silencieux. Un pacte que nous avons gardé pendant des années. Un pacte qui nous a détruits, elle et moi. Un pacte qui nous a éloignés. Un pacte qui l'a consumée. Et un pacte que je n'ai jamais eu la force de briser.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Papa... pourquoi maintenant ? Pourquoi tu me dis ça aujourd'hui ?*

Il releva les yeux vers moi, et je vis dans son regard une douleur profonde, une douleur ancienne.

— *Parce que tu as trouvé ce que ta mère avait caché. Parce que tu es en train de découvrir la vérité. Parce que je ne peux plus te protéger du passé. Parce que... je ne veux plus mentir.*

Je restai immobile, incapable de parler.

Papa posa sa main sur la mienne, un geste doux, presque fragile.

— *Claire... je te promets que je vais tout te dire. Tout ce que je sais. Tout ce que ta mère savait. Tout ce que nous avons caché. Mais tu dois être prête. Tu dois être forte. Parce que la vérité... n'est pas simple. Elle n'est pas douce. Elle n'est pas belle. Elle brûle.*

Je murmurai :

— *Je veux savoir. Même si ça me brûle.*

Papa serra ma main.

— *Alors je te raconterai. Tout. Mais pas ce soir. Pas comme ça. Pas dans cet état. Demain. Je te dirai tout demain.*

Je restai immobile, incapable de répondre, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Un pacte silencieux.

Un pacte entre maman et papa.

Un pacte qui avait protégé la vérité pendant des années.

Un pacte qui venait de se briser.

Chapitre 8 — Les traces du feu

Je crois que je n'ai jamais autant ressenti la présence du passé que ce matin-là, lorsque je suis retournée à la maison abandonnée avec une détermination qui me surprenait moi-même. Le vent soufflait fort, soulevant les cendres qui n'avaient jamais vraiment quitté les lieux, comme si elles refusaient de se dissiper, comme si elles attendaient que quelqu'un — moi — vienne enfin les interroger. Le ciel était d'un gris lourd, presque métallique, et j'avais l'impression que l'air lui-même retenait son souffle.

Je franchis le seuil de la maison, et une odeur de bois brûlé me frappa immédiatement. Une odeur qui n'aurait pas dû être aussi forte après tant d'années. Une odeur qui semblait s'accrocher aux murs, aux meubles, au sol, comme si le feu n'avait jamais cessé de brûler ici.

Je restai immobile un instant, observant les ombres qui dansaient sur les murs fissurés. Puis je me dirigeai vers le salon, là où j'avais trouvé le carnet de Gabriel et le double-fond. Je posai ma main sur le meuble, et une sensation étrange me traversa : une vibration légère, presque imperceptible, comme si le bois lui-même tentait de me parler.

Je murmurai :

— *Qu'est-ce que tu veux encore me montrer...?*

Je me mis à fouiller la pièce, méthodiquement, comme si j'étais guidée par une intuition que je ne comprenais pas encore. Je tirai les meubles, je soulevai les planches, je tapai sur les murs. Et c'est en tapant sur une partie du mur près de la cheminée que j'entendis un son différent. Un son creux.

Je me figeai.

Je posai ma main sur la surface, et je sentis une légère irrégularité. Je tirai doucement, et une plaque de bois se détacha, révélant un espace étroit, sombre, caché derrière le mur.

À l'intérieur, il y avait :

des morceaux de papier brûlés, un morceau de tissu noirci, et un petit flacon en verre, intact, contenant un liquide transparent.

Je pris le flacon entre mes doigts, et une sensation glacée me traversa.

Un accélérant.

Exactement ce que le rapport d'expertise mentionnait.

Je sentis mon cœur s'emballer. Je sortis le flacon, le tournai entre mes doigts, et je murmurai :

— *Gabriel... tu avais raison.*

Je pris les morceaux de papier ensuite. Certains étaient illisibles, réduits à des cendres. Mais un fragment attira mon attention. Une écriture fine, élégante. Celle de maman.

« Il est revenu. Je ne sais pas ce qu'il veut. Je ne sais pas ce qu'il sait. Mais je sens que quelque chose va arriver. »

Je sentis mes mains trembler.

Je rangeai le flacon et les papiers dans mon sac, puis je sortis de la maison, le cœur battant, les jambes tremblantes. Je devais parler à Julien. Je devais comprendre ce que signifiait ce flacon. Je devais savoir qui était cet homme dont maman parlait.

La bibliothèque — Les incohérences révélées

Lorsque j'entrai dans la bibliothèque, Julien leva immédiatement les yeux. Il vit mon expression, et son visage se transforma.

— *Claire... tu as trouvé quelque chose.*

Je posai le flacon sur la table.

— *Regarde ça.*

Julien prit le flacon, l'observa longuement, puis releva les yeux vers moi.

— *Claire... c'est un accélération. Un produit utilisé pour provoquer ou amplifier un feu.*

Je hochai la tête, incapable de parler.

— *Et ce n'est pas tout, dis-je en sortant les morceaux de papier. Regarde.*

Julien prit les fragments, les examina, et ses yeux s'élargirent.

— *C'est l'écriture de ta mère.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Elle savait que quelqu'un était revenu. Elle savait que quelque chose allait arriver. Elle savait que le feu n'était pas un accident.*

Julien passa une main dans ses cheveux, signe qu'il était nerveux.

— *Claire... ce flacon... ces papiers... ce sont des preuves. Des preuves que quelqu'un a volontairement mis le feu à cette maison.*

Je serrai les dents.

— *Et papa... il savait aussi. Il m'a dit que maman lui avait fait promettre de ne jamais révéler la vérité.*

Julien se figea.

— *Un pacte...?*

Je hochai la tête.

— *Oui. Un pacte silencieux. Un pacte pour protéger la famille. Un pacte pour cacher la vérité.*

Julien se leva, fit quelques pas dans la pièce, puis se tourna vers moi.

— *Claire... il y a quelque chose que je dois te montrer.*

Il se dirigea vers une armoire métallique, fouilla dans un tiroir, et en sortit un dossier épais, scellé.

— *Ce dossier... je ne t'en ai pas parlé avant. Il était classé, inaccessible. Mais la clé que tu as trouvée... elle ouvre ce dossier.*

Je sentis mon cœur s'arrêter.

— *Julien... qu'est-ce qu'il y a dedans ?*

Il posa le dossier sur la table, inspira profondément, et murmura :

— *La vérité sur l'incendie. La vérité sur Gabriel. La vérité sur l'homme que ta mère craignait. La vérité sur ce qui s'est réellement passé cette nuit-là.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... tu es sur le point de découvrir quelque chose de très important. Quelque chose que ta mère a tenté de cacher. Quelque chose que ton père a tenté de protéger. Quelque chose qui pourrait tout changer.*

Je murmurai :

— *Je veux savoir. Même si ça me brûle.*

Julien hocha la tête.

— *Alors on ouvre ce dossier. Ensemble.*

Chapitre 9 — Antoine, l'ami disparu

Je crois que je n'ai jamais autant ressenti la sensation d'être observée que ce matin-là, lorsque je suis retournée à la bibliothèque pour retrouver Julien. Le vent soufflait fort, soulevant les feuilles du village, et j'avais l'impression que chaque rafale murmurait un nom que je ne connaissais pas encore, un nom qui flottait dans l'air comme une ombre : Antoine. Ce prénom, je l'avais vu dans la coupure de journal que Julien m'avait montrée. Je l'avais lu dans les lettres de maman. Je l'avais entendu dans les silences de papa. Et pourtant, personne ne m'avait jamais parlé de lui. Personne ne m'avait jamais dit qu'il avait existé. Personne ne m'avait jamais dit qu'il avait compté.

Lorsque j'entrai dans la bibliothèque, Julien était déjà là, penché sur une pile de documents, ses lunettes glissant légèrement sur son nez. Il leva les yeux en m'entendant arriver, et je vis immédiatement qu'il avait trouvé quelque chose.

— *Claire... il faut que tu t'assoies, dit-il d'une voix grave.*

Je m'approchai lentement, le cœur battant, et je m'assis en face de lui. Julien prit une grande inspiration, comme s'il s'apprêtait à prononcer des mots qu'il retenait depuis longtemps.

— *J'ai fouillé les archives toute la nuit, continua-t-il. Et j'ai trouvé des choses... que je ne m'attendais pas à trouver.*

Je serrai les mains sur mes genoux.

— *Julien... parle-moi d'Antoine.*

Il hocha la tête, comme s'il s'attendait à cette question.

— *Antoine S. était un ami de ta mère. Mais pas seulement. Il était aussi... lié à Gabriel.*

Je sentis un frisson parcourir ma colonne vertébrale.

— *Lié... comment ?*

Julien ouvrit un dossier, en sortit une photographie, et la posa devant moi. Je la reconnus immédiatement : c'était celle que j'avais trouvée dans le coffret. Maman, jeune, souriante, assise sur un banc. Et à côté d'elle, cet homme au regard intense.

— *C'est lui, murmurai-je.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et regarde ça.*

Il sortit une autre photo. Cette fois, Gabriel était dessus. Plus jeune. Le même regard doux que dans les lettres. Et à côté de lui... Antoine.

Je restai figée.

— *Ils se connaissaient...?*

Julien inspira profondément.

— *Ils étaient amis. Très proches. Ils ont travaillé ensemble sur plusieurs projets dans le village. Et... ils ont partagé beaucoup plus que ça.*

Je sentis mon cœur s'emballer.

— *Qu'est-ce que tu veux dire ?*

Julien posa ses mains sur la table, comme pour se stabiliser.

— *Claire... Antoine était au courant de la relation entre ta mère et Gabriel.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

— *Comment... ?*

Julien sortit une lettre, jaunie, brûlée sur les bords.

— *J'ai trouvé ça dans les archives privées du village. C'est une lettre de Gabriel... adressée à Antoine.*

Il me la tendit. Je la pris, mes doigts tremblant légèrement, et je lus :

« Antoine, je ne sais plus quoi faire. Je l'aime. Je l'aime plus que je ne devrais. Plus que je ne peux. Et elle... elle est prise entre deux mondes. Je sais que tu veux me protéger, mais je ne peux pas renoncer à elle. Pas maintenant. Pas après tout ce que nous avons vécu. »

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Gabriel... lui écrivait... ?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et ce n'est pas tout.*

Il sortit une autre lettre, cette fois écrite par Antoine.

— *Lis.*

Je dépliai la lettre, et mes mains se mirent à trembler.

— *« Gabriel, tu dois être prudent. Quelqu'un vous observe. Quelqu'un sait. Je ne peux pas te dire qui, pas encore. Mais je sens que quelque chose va arriver. Je sens que tu es en danger. Et elle aussi. »*

Je posai la lettre sur la table, incapable de continuer.

— *Julien... Antoine savait que quelqu'un les surveillait.*

— *Oui, répondit-il doucement. Et il a essayé de les protéger. Il a essayé de prévenir Gabriel. Il a essayé de prévenir ta mère. Mais... il n'a jamais eu le temps d'aller au bout.*

Je sentis une vague de chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Pourquoi personne ne m'a jamais parlé de lui ? Pourquoi papa n'a jamais mentionné son nom ?*

Julien baissa les yeux.

— *Parce qu'Antoine... a disparu quelques semaines avant l'incendie.*

Je restai figée.

— *Disparu...?*

— *Oui. Officiellement, il est parti du village. Mais... certaines personnes disent qu'il a été vu près de la*

maison abandonnée la nuit du feu. D'autres disent qu'il a été menacé. D'autres encore... qu'il savait trop de choses.

Je sentis mes mains trembler.

— *Julien... tu crois qu'il est mort ?*

Julien releva les yeux vers moi, son regard sombre.

— *Je crois qu'Antoine a été pris dans quelque chose qui le dépassait. Quelque chose qui impliquait ta mère. Quelque chose qui impliquait Gabriel. Quelque chose qui impliquait... la personne qui a mis le feu.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... Antoine n'était pas seulement un ami. Il était un témoin. Un protecteur. Un lien entre ta mère et Gabriel. Et quelqu'un... a voulu effacer ce lien.*

Je murmurai :

— *Quelqu'un a voulu effacer la vérité.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et maintenant... c'est à nous de la retrouver.*

Chapitre 10 — Les lettres jamais envoyées

Le jour s'était levé avec une lumière pâle, presque fragile, comme si le soleil hésitait à éclairer ce que je m'apprêtais à découvrir. Je n'avais pas dormi. Les révélations de Julien, les aveux de papa, les fragments de vérité que je commençais à assembler... tout cela tournait dans ma tête comme un tourbillon impossible à arrêter. Et au milieu de ce chaos, une pensée revenait sans cesse : il restait encore des choses à trouver dans cette maison abandonnée.

Je retournai donc là-bas, seule, guidée par une intuition qui me serrait la poitrine. La maison semblait m'attendre. Les murs calcinés, les planches brûlées, les ombres immobiles... tout était exactement comme la veille, mais quelque chose avait changé. Ou peut-être était-ce moi qui avais changé.

Je franchis le seuil, et une odeur de poussière et de bois brûlé m'enveloppa. Je me dirigeai vers la pièce où j'avais trouvé le coffret. Je fouillai encore, méthodiquement, comme si mes mains savaient où chercher avant même que mon esprit ne comprenne.

C'est en tirant un vieux tiroir, presque arraché par les flammes, que je sentis une résistance. Un morceau de bois bloquait quelque chose derrière. Je tirai plus fort, et un petit paquet enveloppé dans un tissu noirci glissa hors de son cachette.

Mon cœur se mit à battre plus vite.

Je m'assis sur le sol, le paquet posé devant moi. Mes doigts tremblaient légèrement lorsque je défaisais le

tissu. À l'intérieur, soigneusement pliées, protégées malgré les années, se trouvaient **des lettres**.

Des lettres écrites par Gabriel.

Des lettres adressées à maman.

Des lettres qu'elle n'avait jamais reçues.

Ou qu'elle avait cachées.

Je pris la première, l'ouvris délicatement, et mes yeux parcoururent les lignes tremblantes.

« Élisabeth, Je ne sais pas si tu liras un jour ces mots. Je ne sais pas si tu veux encore entendre ma voix. Mais je ne peux pas partir sans te dire que je t'aime. Je t'aime d'un amour qui me dépasse, qui me détruit, qui me fait vivre. Je ne comprends pas pourquoi tu t'es éloignée. Je ne comprends pas pourquoi tu as choisi le silence. Mais je respecte ton choix, même s'il me brise. »

Je sentis ma gorge se serrer. Les mots semblaient vibrer dans l'air, comme s'ils avaient été écrits hier, comme si Gabriel était encore là, quelque part dans les ombres de la maison.

Je pris une autre lettre.

« Je suis revenu au village. Je voulais te voir, te parler, comprendre. Mais on m'a dit que tu étais partie. Que tu ne reviendrais pas. Je ne sais pas si c'est vrai. Je ne sais pas si tu fuis quelque

*chose... ou quelqu'un. Mais je sens
que tu n'es pas en sécurité. »*

Je posai la lettre sur mes genoux, incapable de continuer. Une sensation glacée me traversa.

Gabriel avait senti le danger.

Il avait essayé de prévenir maman.

Et elle... elle avait choisi le silence.

Je pris une troisième lettre, plus courte, plus nerveuse.

*« Élisabeth, Je ne peux pas rester loin
de toi. Je reviendrai demain soir. Peu
importe ce que tu as décidé. Je veux te
voir. Je veux comprendre. Je veux te
protéger. »*

Je restai immobile.

Demain soir.

Le soir de l'incendie.

Je sentis mes mains devenir froides. Je rangeai les lettres dans mon sac, me levai, et sortis de la maison, le cœur battant si fort que j'avais l'impression qu'il allait exploser.

Je devais parler à Julien.

La bibliothèque — Les lettres révélées

Julien était là, comme toujours, penché sur une pile de documents. Lorsqu'il me vit entrer, il se leva immédiatement.

— *Claire... tu as trouvé quelque chose ?*

Je posai les lettres sur la table.

— *Lis.*

Il prit la première, ses yeux parcourant les lignes avec une intensité presque douloureuse. Lorsqu'il releva la tête, son expression avait changé.

— *Claire... ces lettres... elles datent de juste avant l'incendie.*

Je hochai la tête.

— *Gabriel voulait revenir. Il voulait parler à maman. Il voulait la protéger.*

Julien prit une autre lettre, la lut, puis murmura :

— *Et elle... elle ne lui a jamais répondu.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Pourquoi elle les a cachées ? Pourquoi elle n'a rien dit ? Pourquoi elle a choisi le silence ?*

Julien posa les lettres sur la table, inspira profondément, et dit :

— *Parce qu'elle avait peur. Parce qu'elle savait que quelqu'un les surveillait. Parce qu'elle savait que si Gabriel revenait... il serait en danger.*

Je serrai les dents.

— *Et il est revenu. Le soir de l'incendie.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et quelqu'un l'attendait.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Julien... tu crois que Gabriel est mort parce qu'il voulait voir maman ?*

Julien ne répondit pas tout de suite. Il s'assit, posa ses mains sur la table, et murmura :

— *Je crois que Gabriel est mort parce qu'il savait trop de choses. Parce qu'il avait découvert quelque chose. Parce qu'il voulait protéger Élisabeth. Et parce que quelqu'un... voulait l'en empêcher.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... ces lettres ne sont pas seulement des preuves d'amour. Ce sont des preuves de danger. Des preuves de surveillance. Des preuves de menace.*

Je murmurai :

— *Et maman... elle a choisi de se taire.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et maintenant... c'est à toi de parler.*

Chapitre 11 — Le témoin oublié

Le village semblait enveloppé d'une brume étrange ce matin-là, une brume qui glissait entre les maisons comme un voile posé sur les souvenirs, un voile que je sentais prêt à se déchirer. Après avoir passé la nuit à relire les lettres de Gabriel, à tenter de comprendre les silences de maman, à repenser aux aveux de papa, je savais que je devais continuer. Je ne pouvais plus reculer. Je ne pouvais plus me contenter de fragments. Il me fallait des témoins. Des voix. Des regards. Des traces humaines.

Julien m'avait parlé d'une femme. Une vieille dame du village, presque invisible, presque oubliée, mais qui avait vécu ici toute sa vie. Une femme qui connaissait chaque pierre, chaque bruit, chaque ombre. Une femme qui, selon lui, avait vu quelque chose la nuit de l'incendie.

Je me rendis chez elle en fin de matinée. Sa maison était petite, recouverte de lierre, avec un jardin où des fleurs sauvages poussaient sans ordre, comme si elles avaient décidé de vivre là sans demander la permission. Je frappai doucement à la porte. Après quelques secondes, elle s'ouvrit, révélant une silhouette frêle, courbée, mais dont les yeux brillaient d'une lucidité surprenante.

— *Bonjour, madame... je suis Claire, dis-je doucement. La fille d'Élisabeth.*

Ses yeux s'agrandirent légèrement, comme si mon nom réveillait quelque chose en elle.

— *Élisabeth... oui. Je me souviens. Entre, ma petite.*

Je pénétrai dans une pièce chaleureuse, remplie de bibelots anciens, de photos jaunies, de souvenirs qui semblaient respirer. Elle s'assit dans un fauteuil, m'invita à faire de même, puis me fixa longuement.

— *Tu viens pour l'incendie, n'est-ce pas ?*

Je restai figée.

— *Comment... comment vous savez ?*

Elle esquaissa un sourire triste.

— *Parce que personne ne vient me voir. Sauf quand il s'agit de cette nuit-là.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *J'ai besoin de comprendre, murmurai-je. J'ai trouvé des lettres. Des preuves. Et... j'ai entendu dire que vous aviez vu quelque chose.*

Elle hocha la tête lentement, comme si elle s'attendait à cette question depuis des années.

— *Oui. J'ai vu quelqu'un.*

Je sentis un frisson parcourir ma colonne vertébrale.

— *Vous avez vu... qui ?*

Elle inspira profondément, ses mains tremblant légèrement.

— *Ce soir-là, je n'arrivais pas à dormir. Le vent était fort, les volets claquaient, et j'ai entendu un bruit. Un bruit de pas. Alors j'ai regardé par la fenêtre.*

Elle marqua une pause, comme si les images revenaient lentement.

— *La maison brûlait déjà. Les flammes étaient hautes, rouges, violentes. Et devant... j'ai vu une silhouette.*

Je me penchai légèrement.

— *Une silhouette...?*

Elle hocha la tête.

— *Oui. Un homme. Grand. Il courait. Il s'éloignait de la maison. Il ne regardait pas derrière lui. Il ne cherchait pas à aider. Il fuyait.*

Je sentis mes mains devenir froides.

— *Vous avez vu son visage ?*

Elle secoua la tête.

— *Non. Il portait une capuche. Et il faisait sombre. Mais... il y a quelque chose que je n'ai jamais oublié.*

Je retins mon souffle.

— *Quoi ?*

Elle ferma les yeux un instant, comme pour mieux se souvenir.

— *Il tenait quelque chose dans sa main. Un objet. Un petit flacon. Comme... comme une bouteille.*

Je restai immobile.

Le flacon.

Celui que j'avais trouvé derrière le mur.

— *Vous êtes sûre ?* demandai-je d'une voix tremblante.

Elle hocha la tête.

— *Oui. Je n'ai jamais oublié. Il l'a laissé tomber en courant. Je l'ai entendu rouler sur le sol. Et puis... il a disparu dans la nuit.*

Je sentis une vague de chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Pourquoi vous n'avez rien dit ? Pourquoi vous n'avez pas parlé à la police ?*

Elle baissa les yeux.

— *Parce que... le lendemain, quelqu'un est venu me voir.*

Je me figeai.

— *Qui ?*

Elle releva la tête, et dans son regard, je vis une peur ancienne, une peur qui n'avait jamais disparu.

— *Jean.*

Mon cœur s'arrêta.

— *Mon père...?*

Elle hocha la tête.

— *Oui. Il m'a demandé de ne rien dire. De garder le silence. Il m'a dit que c'était pour protéger votre famille. Que c'était ce qu'Élisabeth voulait.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Et vous... vous avez accepté ?*

Elle soupira.

— *J'aimais beaucoup ta mère. Elle était douce. Gentille. Et... j'ai vu la peur dans les yeux de ton père. Alors j'ai gardé le silence. Pendant des années.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

— *Madame... est-ce que vous pensez que cet homme... est celui qui a mis le feu ?*

Elle me fixa longuement.

— *Je ne pense pas. Je le sais.*

Un silence lourd s'installa entre nous, un silence qui semblait contenir toute la vérité que personne n'avait jamais voulu entendre.

Je murmurai :

— *Merci. Merci de me l'avoir dit.*

Elle posa sa main sur la mienne, un geste doux, presque maternel.

— *Claire... fais attention. La vérité est un feu. Et ceux qui s'en approchent... finissent toujours par se brûler.*

Je quittai la maison, le cœur battant, les jambes tremblantes, et je sentis que quelque chose venait de changer. Quelque chose venait de s'ouvrir. Quelque chose venait de se réveiller.

Le témoin oublié venait de parler.

Et la vérité commençait enfin à prendre forme.

Chapitre 12 — Les flammes de l'amour

Le vent s'était levé dès l'aube, un vent sec, nerveux, qui semblait vouloir arracher les feuilles des arbres et les projeter contre les murs du village comme des avertissements. Je marchais vite, presque trop vite, comme si mes pas étaient guidés par une urgence intérieure que je ne pouvais plus ignorer. Les révélations de la vieille femme, les lettres de Gabriel, les aveux de papa... tout cela formait un puzzle dont les pièces commençaient enfin à s'emboîter, mais dont l'image finale me terrifiait.

Je devais retourner à la maison abandonnée. Je devais revoir les lieux. Je devais comprendre ce que Gabriel avait compris avant moi.

La maison se dressait devant moi, immobile, silencieuse, comme un animal blessé qui aurait survécu à l'incendie mais qui en porterait encore les cicatrices. Les murs noircis semblaient respirer, les fenêtres béantes ressemblaient à des yeux qui avaient trop pleuré, et l'odeur de bois brûlé flottait encore dans l'air, comme si le feu n'avait jamais cessé de brûler ici.

Je franchis le seuil, et une sensation étrange me traversa : une chaleur douce, presque familière, comme si les flammes de cette nuit-là murmuraient encore dans les murs.

Je m'approchai de la cheminée. Je posai ma main sur les briques noircies. Et je murmurai :

— *Gabriel... qu'est-ce que tu as vu ?*

Le silence me répondit, mais ce silence n'était pas vide. Il était chargé. Dense. Vibrant. Comme si la maison elle-même tentait de me parler.

Je fouillai encore, méthodiquement, comme si mes mains savaient où chercher avant même que mon esprit ne comprenne. Je tirai les meubles, je soulevai les planches, je tapai sur les murs. Et c'est en tapant sur une partie du sol, près de la porte arrière, que j'entendis un son différent.

Un son sec. Un son métallique. Un son qui n'avait rien à faire là.

Je m'accroupis, glissai mes doigts sous une latte, et la soulevai. Sous le plancher, caché dans un espace étroit, se trouvait un objet.

Un briquet. Un briquet en métal, noirci, mais intact.

Je le pris entre mes doigts, et une sensation glacée me traversa.

Ce briquet n'était pas celui de Gabriel. Ce n'était pas celui de maman. Ce n'était pas celui de papa.

C'était celui de quelqu'un d'autre.

Je le tournai entre mes doigts, et je vis une gravure sur le côté. Une initiale.

A.

Je restai immobile, incapable de respirer.

— *Antoine...*?

Je sentis mes mains trembler. Je rangeai le briquet dans mon sac, me levai, et sortis de la maison, le cœur battant si fort que j'avais l'impression qu'il allait exploser.

Je devais parler à Julien. Je devais comprendre ce que signifiait cette initiale. Je devais savoir si Antoine était revenu cette nuit-là. Je devais savoir si Antoine avait été impliqué. Je devais savoir si Antoine avait été victime... ou témoin... ou autre chose.

La bibliothèque — Les flammes de la vérité

Julien était là, comme toujours, penché sur une pile de documents. Lorsqu'il me vit entrer, il se leva immédiatement.

— *Claire... tu as trouvé quelque chose ?*

Je posai le briquet sur la table.

— *Regarde.*

Julien le prit, l'observa longuement, puis releva les yeux vers moi.

— *Un briquet... ?*

— *Sous le plancher. Caché. Et regarde la gravure.*

Julien tourna le briquet, et ses yeux s'élargirent.

— *A.*

Je hochai la tête.

— *Antoine.*

Julien inspira profondément.

— *Claire... si ce briquet appartenait à Antoine... alors il était là. Cette nuit-là. Il était dans la maison. Ou près de la maison. Il a vu quelque chose. Il a fait quelque chose. Ou... quelqu'un l'a utilisé pour le piéger.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *La vieille femme a vu un homme fuir la maison. Elle a vu un flacon tomber. Elle a vu une silhouette. Et papa... papa lui a demandé de se taire.*

Julien posa ses mains sur la table, comme pour se stabiliser.

— *Claire... écoute-moi. Ce briquet, le flacon, les lettres, les aveux de ton père... tout cela montre une chose.*

Je retins mon souffle.

— *L'incendie n'était pas un accident.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien continua, sa voix grave, presque tremblante :

— *Quelqu'un a mis le feu volontairement. Quelqu'un a surveillé ta mère. Quelqu'un a menacé Gabriel. Quelqu'un a fait disparaître Antoine. Quelqu'un a voulu effacer la vérité.*

Je murmurai :

— *Et maman... elle savait.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Elle savait. Et elle a choisi le silence pour vous protéger. Pour protéger ton père. Pour protéger elle-même. Mais maintenant... ce silence brûle. Et il brûle tout ce qu'il touche.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Julien... je ne sais plus quoi penser. Je ne sais plus qui croire. Je ne sais plus qui a fait quoi. Je ne sais plus qui a menti. Je ne sais plus qui a souffert.*

Julien s'approcha, posa sa main sur mon épaule.

— *Claire... tu es en train de comprendre ce que Gabriel avait compris avant toi. Tu es en train de voir ce que ta mère a vu. Tu es en train de sentir ce que ton père a senti. Tu es en train de marcher dans les flammes de leur histoire.*

Je baissai les yeux.

— *Et si je me brûle...?*

Julien murmura :

— *Alors je serai là pour te relever.*

Je restai immobile, incapable de répondre, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

Les flammes de l'amour avaient consumé plus que deux cœurs. Elles avaient consumé des vies. Des secrets. Des vérités. Et maintenant... elles brûlaient en moi.

Chapitre 13 — Lucas, le miroir de mes erreurs

Le village semblait étrangement calme cet après-midi-là, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Après ma rencontre avec la vieille femme, après les révélations sur Antoine, après le briquet gravé d'un « A », j'avais l'impression que chaque pas que je faisais me rapprochait d'une vérité qui me dépassait. Et pourtant, au milieu de ce chaos, une autre présence revenait sans cesse dans mon esprit : **Lucas**.

Je ne savais pas si c'était la fatigue, la peur, ou simplement le besoin de parler à quelqu'un qui connaissait une version de moi que je n'étais plus certaine d'être, mais mes pas m'avaient menée jusqu'à lui presque malgré moi. Il m'attendait près du vieux pont, les mains dans les poches, le regard perdu dans l'eau sombre de la rivière.

Quand il m'entendit arriver, il se tourna vers moi, et son expression changea immédiatement.

— *Claire... tu as l'air bouleversée.*

Je m'arrêtai à quelques mètres de lui, incapable de cacher la tension dans mes épaules.

— *J'ai découvert des choses, Lucas. Des choses que je ne comprends pas encore. Des choses qui me font peur.*

Il s'approcha lentement, comme s'il craignait que je recule.

— *Tu peux me parler, tu sais. Je suis là.*

Je baissai les yeux, incapable de soutenir son regard.

— *Je ne sais pas si je peux. Pas vraiment. Pas après tout ce qui s'est passé entre nous.*

Il inspira profondément.

— *Je sais que je t'ai blessée. Je sais que j'ai fait des erreurs. Mais je veux être là maintenant. Je veux t'écouter.*

Je sentis ma gorge se serrer. Je m'assis sur le rebord du pont, et il fit de même, à une distance raisonnable, comme s'il savait que je n'étais pas prête à plus.

— *Lucas... l'incendie où Gabriel est mort... ce n'était pas un accident.*

Il se figea.

— *Quoi ?*

Je sortis le briquet de mon sac, le flacon, les lettres. Je les posai entre nous, comme des preuves d'un crime ancien.

— *J'ai trouvé ça. Et j'ai parlé à une femme qui a vu quelqu'un fuir la maison cette nuit-là. Elle a vu un homme. Elle a vu un flacon tomber. Et papa... papa lui a demandé de se taire.*

Lucas passa une main dans ses cheveux, son expression se durcissant.

— *Claire... c'est énorme. Pourquoi ton père ferait ça ?*

Je secouai la tête.

— Je ne sais pas. Il dit que maman lui a demandé de garder le silence. Que c'était pour nous protéger. Mais je ne comprends plus rien. Je ne sais plus qui croire. Je ne sais plus qui a menti. Je ne sais plus qui a souffert.

Lucas posa sa main sur la pierre, près de la mienne, sans me toucher.

— Tu n'es pas seule. Je suis là. Je veux t'aider. Je veux comprendre avec toi.

Je relevai les yeux vers lui, et je vis dans son regard une sincérité que je n'avais pas vue depuis longtemps. Une sincérité qui me fit mal, parce qu'elle réveillait des souvenirs que j'avais tenté d'oublier.

— Lucas... pourquoi tu es revenu ? Pourquoi maintenant ?

Il inspira profondément, ses yeux plongés dans les miens.

— Parce que je n'ai jamais cessé de penser à toi. Parce que je n'ai jamais cessé de regretter. Parce que quand j'ai appris pour ta mère... j'ai compris que je ne pouvais plus rester loin de toi.

Je sentis mon cœur se serrer.

— Tu arrives au pire moment.

Il esquissa un sourire triste.

— Ou peut-être au meilleur.

Je détournai le regard, incapable de supporter la douceur dans sa voix.

— *Lucas... je ne sais pas si je peux te laisser revenir dans ma vie.*

Il murmura :

— *Alors laisse-moi rester à la porte. Juste assez près pour t'aider. Juste assez loin pour ne pas te blesser.*

Je restai silencieuse, incapable de répondre.

Julien — L'ombre qui observe

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés là, à parler, à essayer de comprendre, à tenter de recoller des morceaux qui ne s'emboîtaient plus. Mais lorsque je me suis levée pour partir, Lucas m'a suivie, et nous avons marché ensemble jusqu'à la place du village.

C'est là que je l'ai vu.

Julien.

Debout près de la fontaine, un dossier sous le bras, son regard fixé sur nous. Un regard que je n'avais jamais vu chez lui. Un regard sombre. Un regard blessé. Un regard jaloux.

Je m'arrêtai, surprise. Lucas aussi.

Julien s'approcha, son expression se durcissant à chaque pas.

— *Claire... je t'ai cherchée partout. Je voulais te montrer quelque chose.*

Sa voix était tendue, presque froide.

— *Désolée, Julien. J'étais avec Lucas. Je... j'avais besoin de parler.*

Julien tourna son regard vers Lucas, et je vis une lueur dangereuse passer dans ses yeux.

— *Je vois.*

Lucas fronça les sourcils.

— *Julien... je ne suis pas ton ennemi.*

Julien esquissa un sourire sans joie.

— *Non. Mais tu arrives toujours au mauvais moment.*

Je sentis la tension monter entre eux, une tension que je n'avais jamais imaginée.

— *Julien, arrête. Lucas n'a rien fait.*

Julien se tourna vers moi, son regard soudain plus doux, mais toujours blessé.

— *Claire... tu es en train de traverser quelque chose de terrible. Et je veux être là pour toi. Je veux t'aider. Je veux te protéger. Mais si tu te tournes vers lui... je ne sais pas si je pourrai...*

Il s'interrompit, incapable de finir sa phrase.

Lucas serra les dents.

— *Je ne suis pas là pour te remplacer, Julien. Je suis là pour Claire. C'est tout.*

Julien le fixa, longuement, intensément.

— *Et moi aussi.*

Je sentis mon cœur se serrer.

Deux hommes. Deux présences. Deux loyautés. Deux blessures.

Et moi, au milieu, incapable de choisir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Je murmurai :

— *Julien... montre-moi ce que tu voulais me montrer.*

Il hocha la tête, mais son regard glissa une dernière fois vers Lucas, chargé d'une tension que je ne pouvais plus ignorer.

Chapitre 14 — Le dossier interdit

La pluie avait commencé à tomber en fines gouttes, presque silencieuses, comme si le ciel lui-même voulait se faire discret pour ne pas perturber ce qui allait se jouer. Je marchais vers la bibliothèque d'un pas rapide, le cœur serré, les pensées en désordre. Julien m'avait envoyé un message tôt le matin : « *Claire, viens. J'ai réussi.* » Rien d'autre. Juste ça. Mais c'était suffisant pour que mes mains tremblent.

Lorsque j'arrivai devant la porte de la bibliothèque, je vis la lumière allumée malgré l'heure matinale. Julien était là, debout, immobile, comme s'il m'attendait depuis longtemps. Lorsqu'il me vit entrer, il referma immédiatement la porte derrière moi, comme si ce qu'il allait me montrer ne devait pas être vu par le monde extérieur.

— *Claire... je l'ai eu.*

Sa voix était basse, presque un murmure, mais chargée d'une tension palpable.

— *Quoi ?* demandai-je en avançant vers lui.

Il posa un dossier épais sur la table. Un dossier recouvert d'un sceau rouge. Un sceau officiel. Un sceau qui signifiait une seule chose : **confidentiel**.

Je restai figée.

— *Julien... tu n'as pas... ?*

Il hocha la tête, son regard brillant d'une détermination que je ne lui avais jamais vue.

— *Si. J'ai utilisé la clé que tu as trouvée. Elle correspondait à un ancien système de verrouillage des archives judiciaires du village. Et... j'ai pu accéder à un dossier scellé depuis plus de vingt ans.*

Je sentis mon cœur s'emballer.

— *C'est le dossier de l'incendie...?*

Julien posa sa main sur le dossier, comme pour le retenir, comme si l'ouvrir allait libérer quelque chose de dangereux.

— *Oui. Le dossier complet. Pas la version publique. Pas la version édulcorée. La vraie. Celle que ton père a fait sceller.*

Je m'assis lentement, incapable de détacher mes yeux du dossier.

— *Julien... qu'est-ce qu'il y a dedans ?*

Il inspira profondément, puis s'assit en face de moi.

— *Avant de l'ouvrir, je dois te dire quelque chose.*

Je relevai les yeux vers lui.

— *Quoi ?*

Julien hésita, puis murmura :

— *Ce dossier... il ne concerne pas seulement Gabriel. Il ne concerne pas seulement l'incendie. Il concerne aussi Antoine.*

Je sentis un frisson glacé parcourir ma colonne vertébrale.

— *Antoine... ?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Son nom apparaît plusieurs fois. Et... il y a des mentions d'un témoin. D'une présence. D'une surveillance. Et d'un lien entre lui, Gabriel... et ta mère.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la couverture du dossier.

— *Claire... tu es prête ?*

Je murmurai :

— *Ouvre-le.*

Il défit le sceau, lentement, comme si chaque geste devait être mesuré. Puis il ouvrit le dossier.

Des photos. Des rapports. Des témoignages. Des analyses. Des lettres. Des noms. Des dates.

Tout était là.

Julien prit la première page, un rapport d'expertise.

— *Regarde ça.*

Je me penchai.

« Présence d'un accélération dans les décombres. Origine du feu suspecte. Nécessité d'une enquête approfondie. »

Je sentis mes mains devenir froides.

— *C'est exactement ce que tu m'avais dit...*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Mais ce n'est pas tout.*

Il prit une autre page. Un témoignage.

— *Claire... lis.*

Je pris la feuille, mes doigts tremblant légèrement.

« Témoignage de Mme L. : Une silhouette masculine aperçue près de la maison avant l'incendie. L'individu semblait surveiller les lieux. A quitté la zone précipitamment lorsque les flammes ont commencé. »

Je relevai brusquement la tête.

— *C'est elle... la vieille femme. Elle avait déjà témoigné.*

Julien serra les dents.

— *Oui. Et son témoignage a été retiré du dossier. Sur demande de ton père.*

Je sentis une vague de chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Pourquoi il ferait ça...?*

Julien prit une autre page. Une lettre. Écrite par un enquêteur.

— *Claire... cette lettre... elle est adressée à ton père.*

Je la pris, mes mains tremblant.

« Monsieur Jean M., Nous avons identifié un lien entre la victime, Gabriel L., et un certain Antoine S. Ce dernier a disparu quelques semaines avant l'incendie. Nous pensons qu'il pourrait être un témoin clé. Nous demandons l'autorisation de poursuivre l'enquête. »

Je sentis mon souffle se couper.

— *Antoine... était un témoin.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et regarde la réponse.*

Il me tendit une autre lettre. Écrite par papa.

« Je vous demande de classer l'affaire. Pour le bien de ma famille. Pour le bien du village. Pour le bien de ceux qui restent. »

Je restai immobile, incapable de parler.

Julien murmura :

— *Claire... ton père savait que l'incendie n'était pas un accident. Il savait qu'Antoine avait disparu. Il savait qu'il y avait un lien entre Gabriel, Antoine... et ta mère. Et il a choisi de tout arrêter.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Pourquoi... pourquoi il a fait ça ?*

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Parce que ta mère lui a demandé. Parce qu'elle avait peur. Parce qu'elle voulait protéger quelqu'un. Peut-être toi. Peut-être lui. Peut-être... Antoine.*

Je relevai les yeux vers lui, le cœur en feu.

— *Julien... tu crois que papa a protégé quelqu'un... qui a mis le feu ?*

Julien ne répondit pas tout de suite. Il ferma le dossier. Puis il murmura :

— *Je crois que ton père a protégé quelqu'un... qu'il aimait. Et que ta mère a protégé quelqu'un... qu'elle aimait. Et que Gabriel est mort... parce qu'il aimait quelqu'un qu'il ne devait pas aimer.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Le dossier interdit venait d'être ouvert.

Et la vérité commençait enfin à brûler.

Chapitre 15 — La vérité sur Gabriel

La pluie avait cessé, mais l'air restait lourd, chargé de cette tension invisible qui précède les révélations importantes. Julien m'attendait dans la salle des archives, le dossier interdit ouvert devant lui, comme une plaie béante qu'on n'osait plus refermer. Je m'approchai lentement, le cœur serré, les mains moites, incapable de deviner ce qu'il allait me montrer.

Julien releva les yeux vers moi.

— *Claire... ce que j'ai trouvé... ça concerne ta mère. Et Gabriel. Et... ta famille.*

Je restai immobile.

— *Dis-moi.*

Il prit une feuille, jaunie, brûlée sur les bords, comme si elle avait failli disparaître dans les flammes de cette nuit-là.

— *C'est une note écrite par Gabriel. Elle était dans le dossier scellé. Elle n'a jamais été envoyée. Elle n'a jamais été lue. Jusqu'à aujourd'hui.*

Il me tendit la feuille. Je la pris, mes doigts tremblant légèrement, et je lus.

« Élisabeth ne sait pas que j'ai découvert la vérité. Je ne peux pas lui dire. Pas encore. Mais quelqu'un dans sa famille ment. Quelqu'un cache quelque chose depuis des années. Et si je parle... je la mets en danger. »

Je sentis mon souffle se couper.

— Julien... qu'est-ce que ça veut dire ?

Il prit une autre feuille, un rapport d'enquête interne.

— *Regarde ça. C'est un extrait des notes d'un enquêteur. Il avait interrogé Gabriel quelques jours avant l'incendie.*

Je lus.

« Le témoin affirme avoir découvert des informations compromettantes concernant la famille M. Il refuse de donner des détails. Il dit vouloir protéger Élisabeth. Il semble inquiet, nerveux, persuadé d'être surveillé. »

Je levai les yeux, le cœur en feu.

— *La famille M... c'est nous.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et ce n'est pas tout.*

Il prit une troisième feuille. Une lettre. Écrite par Gabriel. Adressée à maman. Jamais envoyée.

« Élisabeth, Je sais que tu m'as quitté pour me protéger. Mais je ne peux pas rester loin de toi. J'ai découvert quelque chose sur ta famille. Quelque chose que tu ignores. Quelque chose qui pourrait te détruire. Je reviendrai demain soir. Je dois te parler. Je dois te dire la vérité. »

Je sentis mes jambes se dérober. Je m'assis, incapable de rester debout.

— *Julien... Gabriel est revenu pour lui dire la vérité. Pour la protéger. Et il est mort ce soir-là.*

Julien s'assit en face de moi, son regard grave.

— *Oui. Et regarde ça.*

Il sortit une dernière feuille. Un document officiel. Un nom souligné.

« *Personne d'intérêt : **Jean M.*** »

Je restai figée.

— *Mon père...?*

Julien hocha la tête.

— *L'enquêteur avait commencé à creuser. Il avait trouvé des incohérences dans les déclarations de ton père. Des contradictions. Des omissions. Et il avait noté que Gabriel semblait persuadé que quelqu'un dans votre famille cachait un secret. Un secret dangereux.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Julien... tu crois que papa...?*

Il secoua la tête.

— *Je ne crois rien. Je constate. Et ce que je constate... c'est que Gabriel avait découvert quelque chose sur votre famille. Quelque chose que ta mère ignorait.*

Quelque chose que ton père voulait cacher. Quelque chose qui a conduit à l'incendie.

Je baissai les yeux, incapable de respirer.

— *Et Antoine...?*

Julien inspira profondément.

— *Antoine était lié à Gabriel. Il savait quelque chose aussi. Peut-être la même chose. Peut-être plus. Et il a disparu juste avant l'incendie.*

Je relevai la tête, le cœur en feu.

— *Tu crois que Gabriel et Antoine ont découvert la même vérité ?*

Julien murmura :

— *Oui. Et je crois que cette vérité... concerne ton père.*

Je restai immobile, incapable de parler.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... Gabriel n'est pas mort par hasard. Il n'est pas mort par accident. Il est mort parce qu'il avait découvert quelque chose sur votre famille. Quelque chose que quelqu'un ne voulait pas voir sortir.*

Je murmurai :

— *Quelque chose que maman ignorait. Quelque chose que papa a caché. Quelque chose qui a coûté la vie à Gabriel. Et peut-être... à Antoine.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et maintenant... c'est à toi de découvrir ce que c'était.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

La vérité sur Gabriel n'était pas seulement une histoire d'amour. C'était une histoire de secrets. De mensonges. De danger. Et elle impliquait ma famille.

Chapitre 16 — Le secret d'Élisabeth

La maison semblait plus silencieuse que d'habitude, comme si les murs eux-mêmes retenaient leur souffle. Après l'ouverture du dossier interdit, après les révélations sur Gabriel et Antoine, une question revenait sans cesse dans mon esprit : *qu'est-ce que maman avait voulu protéger ?* Julien m'avait dit que la vérité concernait ma famille. Que Gabriel avait découvert quelque chose sur nous. Que maman ignorait une partie de ce secret. Et pourtant... elle avait choisi le silence.

Je devais comprendre pourquoi.

Je devais retourner dans la maison abandonnée une dernière fois.

La maison — Le tiroir que personne n'avait ouvert

Le vent soufflait fort lorsque j'arrivai devant la maison calcinée. Les volets claquaient, les branches se balançaient, et j'avais l'impression que chaque bruit tentait de me prévenir que ce que j'allais découvrir allait changer quelque chose de fondamental en moi.

Je franchis le seuil, et une odeur de poussière et de bois brûlé m'enveloppa. Je me dirigeai vers la chambre du fond, celle que je n'avais jamais vraiment fouillée. Les murs étaient noircis, le lit effondré, mais un meuble avait survécu : une petite commode en bois clair, étonnamment intacte.

Je tirai le premier tiroir. Vide. Le deuxième. Vide. Le troisième... bloqué.

Je tirai plus fort. Rien.

Je glissai mes doigts sous le bord, et je sentis une irrégularité. Une petite languette métallique. Je tirai. Un double-fond.

Mon cœur se mit à battre plus vite.

À l'intérieur, soigneusement enveloppé dans un tissu, se trouvait un carnet. Un carnet différent de celui de Gabriel. Un carnet plus ancien. Un carnet qui appartenait à maman.

Je l'ouvris, mes doigts tremblant légèrement.

Les premières pages étaient remplies de dates, de pensées, de phrases courtes. Puis, une page attira mon attention.

Une date. Un nom. Un mot.

*« 3 février — Je ne sais pas quoi faire.
Je suis enceinte. »*

Je restai figée.

Je relus la phrase plusieurs fois, incapable de comprendre ce que je voyais.

Maman était enceinte. Avant de rencontrer papa. Avant de fonder notre famille. Avant tout.

Je tournai la page, le cœur en feu.

*« Je ne peux pas le dire à mes parents.
Ils ne comprendraient pas. Je ne peux
pas le dire à lui. Il partirait. Je ne*

peux pas le garder. Je ne peux pas le perdre. Je ne sais plus qui je suis. »

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

Je tournai encore une page.

« Antoine est venu me voir. Il dit qu'il m'aidera. Qu'il ne me laissera pas seule. Il dit que je dois réfléchir. Il dit que je dois me protéger. Il dit que je dois protéger l'enfant. »

Je restai immobile.

Antoine. Encore lui. Toujours lui.

Je tournai la page suivante.

« Je ne sais pas si je peux lui faire confiance. Mais il est le seul à savoir. Le seul à m'écouter. Le seul à rester. »

Je sentis un frisson glacé parcourir ma colonne vertébrale.

Antoine savait. Antoine était là. Antoine avait aidé maman.

Je tournai la dernière page du passage.

« Je dois prendre une décision. Je dois choisir entre ma vie... et la sienne. Je ne sais pas si je serai capable de vivre avec ce choix. »

Je refermai le carnet, incapable de respirer.

Maman avait été enceinte. Avant papa. Avant nous.
Avant tout ce que je croyais savoir.

Et Antoine était lié à cette histoire.

La confrontation — Jean face à la vérité

Je rentrai à la maison en courant, le carnet serré contre ma poitrine. Papa était dans le salon, assis dans son fauteuil, comme s'il m'attendait.

— *Claire... qu'est-ce que tu as trouvé ?*

Je posai le carnet sur la table.

— *Ça.*

Papa se figea. Ses mains tremblèrent. Ses yeux se remplirent d'une douleur que je n'avais jamais vue.

— *Claire... écoute-moi...*

— *Non, papa. C'est à toi de parler. Maman était enceinte avant de te rencontrer. Et tu le savais.*

Il ferma les yeux, comme si mes mots le frappaient.

— *Oui... je le savais.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ?*

Papa inspira profondément, ses mains crispées sur les accoudoirs.

— *Parce que ce n'était pas mon secret. C'était le sien. Et elle m'a demandé de ne jamais en parler.*

Je serrai les dents.

— *Qui était le père ?*

Papa baissa les yeux.

— *Je ne sais pas. Elle ne me l'a jamais dit. Elle ne l'a jamais dit à personne. Sauf peut-être... à Antoine.*

Je restai immobile.

— *Antoine... savait ?*

Papa hocha la tête.

— *Oui. Il était son ami. Son confident. Il l'a aidée. Il l'a soutenue. Il était là quand personne d'autre ne l'était.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Et Gabriel... ?*

Papa releva les yeux, son regard sombre.

— *Gabriel a découvert la vérité. Il a découvert que ta mère avait été enceinte. Il a découvert qu'Antoine était impliqué. Il a découvert que quelqu'un dans notre famille avait menti. Et il a voulu lui parler. Il a voulu la protéger. Il a voulu comprendre.*

Je murmurai :

— *Et il est mort.*

Papa ferma les yeux.

— *Oui. Parce qu'il avait découvert quelque chose qu'il n'aurait jamais dû découvrir.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Le secret d'Élisabeth venait d'être révélé.

Et il changeait tout.

Chapitre 17 — Le fils perdu

Le silence de la maison semblait différent ce soir-là. Plus lourd. Plus dense. Comme si les murs eux-mêmes attendaient que je comprenne enfin ce que ma mère avait tenté de cacher toute sa vie. Le carnet d'Élisabeth reposait sur la table, ouvert à la page où elle avouait sa grossesse. Mais une question me brûlait encore :

Gabriel savait-il ?

Je devais en avoir le cœur net.

Papa était dans la cuisine, assis, les mains jointes, le regard perdu dans le vide. Il ne sursauta même pas quand j'entrai. Il savait que j'allais revenir. Il savait que j'allais poser la question qu'il redoutait.

Je m'assis en face de lui.

— *Papa... j'ai besoin de savoir.*

Il releva lentement les yeux.

— *Quoi, Claire ?*

Je posai le carnet devant lui, ouvert à la page de la grossesse.

— *Gabriel... savait pour l'enfant ?*

Papa se figea. Ses doigts se crispèrent. Son souffle se coupa.

— *Non, murmura-t-il.*

— *Tu es sûr ?*

— *Oui. Il ne savait rien.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Mais... il aimait maman. Il aurait voulu savoir. Il aurait voulu l'aider.*

Papa secoua la tête, lentement, comme si chaque mouvement lui coûtait.

— *Claire... écoute-moi. Il inspira profondément. Quand ta mère est tombée enceinte, elle était jeune. Elle avait peur. Elle ne savait pas quoi faire. Et... elle n'a rien dit à Gabriel. Rien du tout.*

Je restai immobile.

— *Pourquoi ?*

— *Parce qu'elle pensait qu'il partirait. Qu'il ne serait pas prêt. Qu'il ne pourrait pas assumer. Elle avait tort, peut-être. Mais c'est ce qu'elle croyait.*

Je baissai les yeux.

— *Et Antoine...?*

— *Antoine était son ami. Son confident. Il l'a aidée. Il l'a soutenue. Mais il n'était pas le père.*

— *Tu en es sûr ?*

— *Oui. Ta mère me l'a dit. Antoine n'était pas le père. Il était juste... celui qui restait quand tout le monde partait.*

Je sentis un frisson glacé me traverser.

— *Alors... Gabriel n'a jamais su qu'elle avait été enceinte ?*

— *Non. Jamais.*

Je me levai brusquement, incapable de rester assise.

— *Mais il a découvert quelque chose sur notre famille
! Il a découvert un secret !*

— *Oui, répondit papa d'une voix basse.*

— *Et ce secret... c'était quoi ?*

— *Pas l'enfant.*

— *Alors quoi ?!*

Papa ferma les yeux, comme si la vérité qu'il
s'apprêtait à dire lui brûlait la gorge.

— *Gabriel a découvert que quelqu'un dans notre
famille... avait menti à Élisabeth.*

— *Qui ?*

— *Je ne peux pas te le dire. Pas encore.*

— *Papa !*

— *Claire... je t'en supplie. Laisse-moi le temps.*

Je sentis la colère monter en moi.

— *Tu veux me protéger ?*

— *Oui.*

— *Comme tu as protégé maman ?*

— *Oui.*

— *Comme tu as protégé celui qui a mis le feu ? Papa se figea. Son visage se décomposa.*

— *Claire...*

— *Réponds-moi !*

Il baissa les yeux.

— *Je ne protège pas un coupable. Je restai immobile.*

— *Je protège une vérité qui pourrait te détruire.*

Julien — La pièce manquante

Je quittai la maison en courant, le cœur en feu. Je devais parler à Julien. Je devais comprendre ce que Gabriel avait découvert. Je devais savoir pourquoi il était mort.

Julien était à la bibliothèque, penché sur le dossier interdit. Lorsqu'il me vit entrer, il se leva immédiatement.

— *Claire... qu'est-ce qui se passe ?*

Je m'assis, essoufflée.

— *Gabriel ne savait pas pour l'enfant. Julien se figea.*

— *Tu en es sûre ? — Papa me l'a dit. Et le carnet le confirme. Maman n'a rien dit. Elle a tout gardé pour elle.*

Julien passa une main dans ses cheveux, son regard se durcissant.

— *Alors ce n'est pas l'enfant que Gabriel avait découvert.*

— *Non.*

— *Ce n'est pas ça qui l'a mis en danger.*

— *Non.*

— *Ce n'est pas ça qui a provoqué l'incendie.*

— *Non.*

Julien prit une feuille du dossier, la posa devant moi.

— *Claire... regarde ça.*

Je me penchai.

*« Le témoin affirme que la victime
avait découvert une falsification dans
les registres familiaux. La victime
semblait persuadée que cette
falsification cachait un événement
grave. »*

Je relevai les yeux.

— *Une falsification... ?* Julien hocha la tête.

— *Oui. Quelque chose dans les archives de votre
famille. Quelque chose que quelqu'un a modifié.
Quelque chose que Gabriel a vu. Quelque chose qu'il
ne devait pas voir.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Et cet événement grave... c'est quoi ?*

Julien murmura :

— *Je crois que c'est lié à l'enfant.*

— *Mais Gabriel ne savait pas !*

— *Non. Mais quelqu'un a effacé des traces.*

Quelqu'un a modifié les registres. Quelqu'un a voulu faire disparaître toute preuve de cette grossesse.

Je restai immobile.

— *Julien... tu crois que quelqu'un dans ma famille... a voulu effacer l'existence de cet enfant ?*

— *Oui.*

— *Et que Gabriel a découvert la falsification ?*

— *Oui.*

— *Et que c'est pour ça qu'il est mort ? Julien baissa les yeux.*

— *Oui, Claire. Je crois que Gabriel est mort parce qu'il a découvert que quelqu'un avait effacé un enfant de l'histoire.*

Je sentis mes jambes se dérober.

— *Le fils perdu...*

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... cet enfant n'a jamais disparu. Je relevai brusquement la tête.*

— *Quoi ?*

— *Il a été effacé.*

— *Par qui ?*

— *Par quelqu'un qui avait tout à perdre si la vérité sortait.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Le fils perdu n'était pas mort. Il avait été effacé. Et Gabriel était mort pour avoir découvert son existence.

Chapitre 18 — Les ruines du passé

Le ciel était d'un gris lourd, presque métallique, comme si la journée elle-même hésitait à commencer. Je marchais vers la maison abandonnée sans vraiment réfléchir, guidée par une force intérieure qui me dépassait. Chaque pas résonnait dans le silence du village, un silence qui semblait m'accompagner, m'observer, me juger.

Les révélations de papa, les aveux de Julien, le carnet d'Élisabeth... tout cela formait un nœud serré dans ma poitrine. Et au milieu de ce chaos, une seule idée revenait sans cesse : je devais retourner là où tout avait commencé.

La maison calcinée se dressait devant moi, immobile, presque majestueuse dans sa ruine. Les murs noircis semblaient respirer, les fenêtres béantes ressemblaient à des yeux qui avaient trop vu, trop souffert. Le vent s'engouffrait dans les fissures, produisant un sifflement étrange, comme un murmure venu d'un autre temps.

Je franchis le seuil.

Le sol craqua sous mes pas. L'odeur de bois brûlé était toujours là, persistante, presque vivante. Je sentis un frisson me parcourir.

— *Gabriel... qu'est-ce que tu as découvert ici ?*
murmurai-je.

Je m'avançai vers le salon, là où j'avais trouvé le carnet, le double-fond, les lettres. Mais cette fois, je ne

cherchais pas un objet. Je cherchais une sensation. Une trace. Une réponse.

Je posai ma main sur le mur noirci. La surface était froide, rugueuse. Mais sous mes doigts, je sentis une vibration légère. Comme si le mur lui-même tentait de me parler.

Je fermai les yeux.

Et soudain, une image s'imposa à moi. Une image que je n'avais jamais vue, mais que je sentais pourtant réelle.

Gabriel. Debout dans cette pièce. Un papier à la main. Le regard inquiet. Le souffle court.

Il avait découvert quelque chose. Quelque chose de grave. Quelque chose qui concernait ma famille.

Je rouvris les yeux, le cœur battant.

Je me dirigeai vers la porte arrière, celle que la vieille femme avait mentionnée. Là où elle avait vu une silhouette fuir. Là où le flacon était tombé. Là où le briquet avait été retrouvé.

Je m'accroupis. Le sol était fissuré, brûlé, mais un détail attira mon attention : une trace. Une marque fine, presque invisible. Comme une empreinte. Comme un frottement.

Je passai mes doigts dessus.

— *Quelqu'un était là...* murmurai-je.

Je me relevai, observai la pièce, puis la porte. La poignée était tordue. Comme si quelqu'un avait tenté de l'arracher. Comme si quelqu'un avait paniqué.

Je sortis de la maison, contournai le bâtiment, et m'arrêtai devant l'arrière du terrain. Le sol était couvert de feuilles, mais une zone semblait différente. Plus tassée. Plus sombre. Comme si quelqu'un y avait couru. Ou s'était battu.

Je m'accroupis à nouveau.

Et là, au milieu des feuilles, je vis un éclat métallique.

Je le ramassai.

Un bouton. Un bouton de veste. Brûlé sur les bords. Mais intact au centre.

Je le tournai entre mes doigts.

Un symbole gravé. Un symbole que je connaissais.

Le même que sur la clé trouvée dans le coffret. Le même que sur un ancien registre du village. Le même que sur un dossier scellé.

Je sentis mon souffle se couper.

— *Ce symbole... appartient à une famille du village,* murmurai-je.

Une famille ancienne. Puissante. Influyente.

Une famille liée à la mienne.

Je me relevai brusquement, le cœur en feu.

Je devais parler à Julien. Je devais comprendre ce que signifiait ce symbole. Je devais savoir qui portait cette veste. Je devais savoir qui était là cette nuit-là.

La bibliothèque — Le symbole révélé

Julien était penché sur une pile de documents lorsque j'entrai. Il leva les yeux, et son expression changea immédiatement.

— *Claire... tu as trouvé quelque chose.*

Je posai le bouton sur la table.

— *Regarde.*

Julien le prit, l'observa longuement, puis releva les yeux vers moi.

— *Ce symbole... je le connais.*

Je sentis mon cœur s'emballer.

— *Il appartient à qui ?*

Julien inspira profondément.

— *À une famille du village. Une famille ancienne. Une famille qui a toujours eu du pouvoir ici.*

Je restai immobile.

— *Quelle famille ?*

Julien murmura :

— *Les **Morel**.*

Je sentis mes jambes se dérober.

— *Morel... comme...?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Comme **Jean Morel**. Ton père.*

Je restai figée, incapable de respirer.

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... quelqu'un de ta famille était là cette nuit-là. Quelqu'un portait cette veste. Quelqu'un a fui la maison. Quelqu'un a laissé tomber un flacon. Quelqu'un a été vu par la vieille femme. Quelqu'un a été protégé par ton père.*

Je murmurai :

— *Les ruines du passé... ne sont pas seulement celles de la maison. Elles sont celles de ma famille.*

Julien hocha la tête.

— *Et maintenant... tu dois décider si tu veux continuer à creuser. Parce que ce que tu vas trouver... pourrait tout détruire.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

Les ruines du passé n'étaient pas seulement des cendres. Elles étaient des traces. Des preuves. Des mensonges. Et elles menaient toutes... à ma famille.

Chapitre 19 — L'enquête de Julien

La pluie avait cessé, mais l'air restait chargé d'une tension presque électrique. Je rejoignis Julien à la bibliothèque en fin d'après-midi, le cœur serré, les pensées en désordre. Depuis la découverte du bouton portant le symbole des Morel, une seule question me hantait : qui était cet homme que Gabriel avait découvert ? Celui qui avait un lien avec ma mère. Celui qui avait un lien avec mon père. Celui qui avait un lien avec l'incendie.

Julien était penché sur une pile de registres anciens lorsque j'entrai. Il leva les yeux, et je compris immédiatement qu'il avait trouvé quelque chose.

— *Claire... assieds-toi.*

Sa voix était grave, tendue, presque tremblante.

Je m'assis en face de lui, incapable de détacher mes yeux du dossier ouvert devant lui.

— *J'ai fouillé les archives du village, dit-il. Les registres familiaux, les actes notariés, les dossiers judiciaires... tout ce qui pouvait contenir une trace de ce que Gabriel avait découvert.*

Je retins mon souffle.

— *Et...?*

Julien prit une feuille, jaunie, fragile, comme si elle avait survécu à plusieurs vies.

— *J'ai trouvé un nom.*

Je sentis mon cœur s'arrêter.

— *Quel nom ?*

Julien posa la feuille devant moi.

Un acte ancien. Un document officiel. Un nom souligné.

Henri Morel.

Je restai immobile.

— *Morel... comme...?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Comme **Jean Morel**. Ton père.*

Je sentis un frisson glacé me parcourir.

— *Qui... qui est Henri Morel ?*

Julien inspira profondément.

— *Le frère de ton père.*

Je restai figée.

— *Mon... oncle ?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Un homme dont personne ne parle. Un homme qui a disparu du village il y a plus de vingt ans. Un homme dont le nom a été effacé des registres... volontairement.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Pourquoi il a été effacé ?*

Julien prit une autre feuille, un extrait d'un registre familial.

— *Regarde ça. Le nom d'Henri apparaîtrait ici... puis il est barré. Effacé. Remplacé par une annotation : « radiation volontaire ».*

Je fronçai les sourcils.

— *Radiation... pourquoi ?*

Julien posa une troisième feuille devant moi. Un rapport interne. Un document scellé.

— *Parce qu'Henri Morel a été impliqué dans une affaire. Une affaire grave. Une affaire qui concernait ta mère.*

Je sentis mon souffle se couper.

— *Maman... ?*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Avant qu'elle ne rencontre ton père. Avant qu'elle ne tombe enceinte. Avant tout. Henri Morel... connaissait Élisabeth.*

Je restai immobile.

— *Ils étaient... proches ?*

Julien secoua la tête.

— *Pas exactement. Henri était plus âgé. Influence, pouvoir, argent... il avait tout. Et Élisabeth... était jeune. Vulnérable. Seule.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Julien... tu crois que...?*

Il posa sa main sur la mienne.

— *Claire... écoute-moi. Henri Morel n'était pas un ami. Il n'était pas un confident. Il n'était pas un protecteur.*

Je retins mon souffle.

— *Alors... qui était-il ?*

Julien murmura :

— *Un homme dangereux. Un homme que ta mère a fui. Un homme que ton père a voulu effacer. Un homme que Gabriel a découvert.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien prit une dernière feuille. Une note écrite par Gabriel. Brûlée sur les bords. Presque illisible.

*« J'ai trouvé son nom. Il est lié à elle.
Il est lié à lui. Il est lié à tout. Si je
parle, je la mets en danger. Je dois la
voir. Je dois lui dire. »*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Gabriel... avait découvert Henri.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Et il a compris que cet homme... était la clé.
La clé de la grossesse. La clé du secret. La clé de la*

falsification des registres. La clé de la disparition d'Antoine. La clé de l'incendie.

Je murmurai :

— *Et papa... l'a protégé ?*

Julien secoua la tête.

— *Non. Ton père a protégé ta mère. En effaçant Henri. En effaçant son nom. En effaçant son existence. En effaçant le danger.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Julien murmura :

— *Claire... Henri Morel est la pièce manquante. Et maintenant que nous avons son nom... tout va changer.*

Chapitre 20 — Le silence de Jean

La maison était plongée dans une lumière dorée, celle de la fin d'après-midi, douce mais trompeuse. Elle donnait l'impression que tout était calme, que tout était normal, que rien n'avait jamais brûlé ici.

Pourtant, je savais que ce moment serait l'un des plus difficiles de ma vie. Julien avait découvert le nom d'Henri Morel. Mon oncle. Un homme effacé des registres. Un homme lié à ma mère. Un homme dangereux.

Et maintenant, je devais entendre la vérité de la bouche de mon père.

Je le trouvai dans le salon, assis dans son fauteuil, les mains jointes, le regard perdu dans le vide. Il ne sursauta même pas quand j'entrai. Il savait. Il savait que j'allais poser la question qu'il redoutait depuis des années.

Je m'approchai lentement.

— *Papa... il faut qu'on parle.*

Il releva les yeux. Son regard était fatigué. Ancien. Comme s'il portait un poids depuis trop longtemps.

— *Claire... je savais que ce moment arriverait.*

Je m'assis en face de lui, le cœur serré.

— *Julien a trouvé un nom.*

— *Je sais, murmura-t-il.*

— *Henri Morel.*

— *Oui.*

Je sentis un frisson glacé me parcourir.

— *Papa... qui était Henri pour maman ?*

Il ferma les yeux, comme si la question lui brûlait la gorge.

— *Un danger.*

Je restai immobile.

— *Explique-moi.*

Il inspira profondément, ses mains tremblant légèrement.

— *Henri était mon frère. Plus âgé. Plus puissant. Plus... sombre. Il a toujours eu une influence sur le village. Sur les gens. Sur les décisions. Et il aimait... contrôler.*

Je serrai les dents.

— *Et maman... ?*

Papa baissa les yeux.

— *Élisabeth était jeune. Elle venait d'arriver au village. Elle ne connaissait personne. Elle était vulnérable. Et Henri... l'a remarquée.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Il lui a fait du mal ?*

Papa secoua la tête.

— *Pas physiquement. Mais il l'a manipulée. Il l'a isolée. Il lui a fait croire qu'elle n'avait que lui. Qu'elle devait lui faire confiance. Qu'il pouvait l'aider.*

Je murmurai :

— *Comme pour la grossesse...*

Papa releva les yeux, surpris que j'aie compris si vite.

— *Oui. Henri savait qu'elle était enceinte. Il savait qu'elle avait peur. Il savait qu'elle ne voulait pas en parler. Et il a profité de ça.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Papa... pourquoi tu n'as rien dit ? Pourquoi tu as laissé son nom être effacé ?*

Il inspira profondément.

— *Parce qu'Élisabeth me l'a demandé. Elle voulait fuir Henri. Elle voulait recommencer sa vie. Elle voulait oublier ce qu'il lui avait fait. Elle voulait protéger l'enfant... même si elle ne l'a pas gardé.*

Je restai immobile.

— *Et toi... tu l'as protégée.*

Papa hocha la tête.

— *Oui. J'ai effacé Henri des registres. J'ai coupé les liens. J'ai menti à la police. J'ai fait classer l'affaire. J'ai tout fait pour qu'il disparaisse de sa vie.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Mais Gabriel... lui, il a découvert la vérité.*

Papa ferma les yeux, comme si ce nom le blessait.

— *Oui. Il a trouvé des documents. Des lettres. Des traces. Il a compris qu'Élisabeth avait été manipulée. Il a compris qu'Henri avait joué un rôle dans sa vie. Il a compris que quelque chose avait été effacé.*

Je murmurai :

— *Et il a voulu lui parler.*

Papa hocha la tête.

— *Oui. Il voulait la protéger. Il voulait comprendre. Il voulait l'aider. Mais Henri... ne voulait pas que la vérité ressorte.*

Je sentis un frisson glacé me traverser.

— *Papa... tu crois qu'Henri est lié à l'incendie ?*

Jean ne répondit pas tout de suite. Il baissa les yeux. Ses mains tremblèrent.

— *Claire... je ne sais pas. Mais je sais une chose : Henri était là, cette nuit-là.*

Je restai figée.

— *Tu l'as vu ?*

Papa hocha la tête, lentement, comme si chaque mouvement lui coûtait.

— *Oui. Je l'ai vu fuir la maison. Je l'ai vu courir dans la nuit. Je l'ai vu laisser tomber quelque chose. Je l'ai vu disparaître.*

Je sentis mes jambes se dérober.

— *Et tu n'as rien dit...*

Papa releva les yeux, son regard rempli d'une douleur immense.

— *Parce qu'Élisabeth m'a supplié de ne rien dire. Parce qu'elle avait peur de lui. Parce qu'elle savait ce dont il était capable. Parce qu'elle voulait protéger sa famille. Parce qu'elle voulait te protéger, toi.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Jean murmura :

— *Claire... j'ai gardé le silence pour elle. Pour vous. Pour que Henri ne revienne jamais. Pour que son ombre disparaisse. Mais aujourd'hui... je sais que ce silence vous a détruits.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Papa... tu aurais dû me le dire.*

Il hocha la tête, les larmes aux yeux.

— *Oui. Mais je ne savais pas comment. Je ne savais pas quand. Je ne savais pas si tu étais prête. Et maintenant... je ne sais pas si tu me pardonneras.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine : Jean n'avait pas protégé un coupable. Il avait protégé une victime. Élisabeth. Ma mère. Et son silence... était un acte d'amour autant qu'un acte de peur.

Chapitre 21 — Le retour de Lucas

Le soleil déclinait lentement derrière les toits du village, projetant une lumière orangée sur les façades. Je marchais vers la place, encore secouée par les aveux de papa. Henri Morel. L'homme dangereux. Celui que maman avait fui. Celui que Gabriel avait découvert. Celui que papa avait effacé.

J'avais besoin d'air. J'avais besoin de silence. J'avais besoin de comprendre ce que tout cela signifiait pour moi.

Mais lorsque j'arrivai près de la fontaine, une silhouette familière se détacha du mur. Lucas. Il était là, les mains dans les poches, le regard fixé sur moi comme s'il m'attendait depuis longtemps.

Je m'arrêtai, surprise.

— *Lucas... qu'est-ce que tu fais ici ?*

Il s'approcha lentement, son expression grave, presque nerveuse.

— *Claire... il faut que je te parle.*

Je fronçai les sourcils.

— *Tu as l'air... inquiet.*

Il inspira profondément.

— *Je dois te dire quelque chose. Et je ne sais pas comment tu vas réagir.*

Je restai immobile.

— *Alors dis-le.*

Lucas passa une main dans ses cheveux, un geste que je connaissais trop bien. Celui qu'il faisait quand il était sur le point d'avouer quelque chose qu'il avait longtemps caché.

— *Après notre rupture... j'ai enquêté sur toi.*

Je sentis mon cœur se serrer.

— *Tu... quoi ?*

Il leva les mains, comme pour se défendre.

— *Claire, écoute-moi. Je ne l'ai pas fait pour te surveiller. Je ne l'ai pas fait pour te contrôler. Je l'ai fait parce que je ne comprenais pas pourquoi tu étais partie. Je l'ai fait parce que je voulais comprendre ce qui t'avait poussée à me quitter.*

Je serrai les dents.

— *Et tu pensais que fouiller dans ma vie allait t'aider ?*

Lucas baissa les yeux.

— *Non. Mais je ne savais plus quoi faire. J'étais perdu. J'étais en colère. Et... j'avais peur de t'avoir perdue pour toujours.*

Je restai silencieuse, incapable de répondre.

Lucas reprit, sa voix plus basse :

— *J'ai parlé à des gens du village. À des anciens amis de ta mère. À des voisins. À des personnes qui avaient connu ta famille avant que tu naisses. Et... j'ai découvert des choses.*

Je sentis un frisson glacé me parcourir.

— *Quelles choses ?*

Lucas releva les yeux vers moi, son regard chargé d'une tension que je n'avais jamais vue chez lui.

— *J'ai découvert qu'il y avait un secret autour de ta mère. Un secret que personne ne voulait évoquer. Un secret que ton père avait fait disparaître. Et j'ai découvert un nom.*

Je restai figée.

— *Quel nom ?*

Lucas murmura :

— *Henri Morel.*

Je sentis mon souffle se couper.

— *Tu... tu connaissais son nom ?*

Lucas hocha la tête.

— *Oui. Depuis longtemps. Avant même que tu ne commences ton enquête. Avant Julien. Avant les dossiers. Avant les lettres. Je savais qu'il y avait un homme dans l'histoire de ta mère. Un homme dangereux. Un homme que ton père avait effacé.*

Je reculai d'un pas, incapable de comprendre ce que je ressentais.

— *Pourquoi tu ne m'as rien dit ?*

Lucas ferma les yeux, comme si la réponse lui brûlait la gorge.

— *Parce que je ne voulais pas te blesser. Parce que je ne voulais pas rouvrir des blessures. Parce que je ne savais pas si c'était vrai. Parce que je ne voulais pas être celui qui détruirait l'image que tu avais de ta famille.*

Je serrai les poings.

— *Et tu pensais que me mentir... c'était mieux ?*

Lucas secoua la tête.

— *Non. Je pensais que te protéger... c'était mieux.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien — L'ombre qui revient

Un bruit derrière moi me fit sursauter. Julien. Debout près de la fontaine, son regard fixé sur Lucas, son expression sombre.

— *Claire... tout va bien ?*

Je me tournai vers lui, encore bouleversée.

— *Julien... Lucas savait. Il savait pour Henri. Il savait qu'il y avait un secret. Il savait que maman avait été manipulée. Il savait que papa avait effacé quelqu'un.*

Julien s'approcha, son regard se durcissant.

— *Depuis quand ?*

Lucas inspira profondément.

— *Depuis notre rupture.*

Julien serra les dents.

— *Tu as enquêté sur elle ?*

Lucas hocha la tête.

— *Oui. Et je ne le regrette pas. Parce que si je ne l'avais pas fait... elle serait encore dans le noir aujourd'hui.*

Julien s'avança, son regard brûlant.

— *Tu n'avais pas le droit de fouiller dans sa vie. Tu n'avais pas le droit de toucher à son passé. Tu n'avais pas le droit de jouer les enquêteurs.*

Lucas soutint son regard.

— *Et toi ? Tu crois que tu as plus de droits que moi ? Tu crois que tu es le seul à pouvoir l'aider ? Le seul à pouvoir la protéger ?*

Julien se figea.

— *Je ne joue pas. Je l'aide. Je la respecte. Je ne mens pas.*

Lucas esquissa un sourire amer.

— *Tu mens par omission. Tu caches des choses. Tu choisis ce que tu lui dis. Tu choisis ce que tu lui montres. Tu n'es pas différent de moi.*

Julien serra les poings.

— *Je ne suis pas comme toi.*

Je levai les mains, incapable de supporter la tension entre eux.

— *Stop.*

Les deux se tournèrent vers moi.

— *Je ne veux pas que vous vous battiez. Pas maintenant. Pas comme ça.*

Lucas baissa les yeux. Julien recula d'un pas.

Je repris, ma voix tremblante :

— *Lucas... tu aurais dû me dire la vérité.*

— *Je sais,* murmura-t-il.

— *Mais maintenant que tu l'as fait... je veux savoir tout ce que tu as découvert.*

Julien se tendit.

— *Claire... tu ne peux pas lui faire confiance.*

— *Julien, laisse-moi décider.*

Il baissa les yeux, blessé.

Lucas inspira profondément.

— *Je te dirai tout. Tout ce que j'ai trouvé. Tout ce que j'ai compris. Tout ce que j'ai caché.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

Lucas n'était pas revenu par hasard. Il était revenu avec des réponses. Des réponses que j'avais longtemps cherchées. Et des réponses que Julien ne voulait peut-être pas entendre.

Chapitre 22 — Le choix impossible

La nuit tombait sur le village, enveloppant les rues d'une obscurité douce mais lourde, comme si elle voulait cacher les tensions qui s'y jouaient. Je marchais lentement vers la place, le cœur serré, les pensées en désordre. Henri Morel. L'incendie. Gabriel. Maman. Papa. Et maintenant... Lucas et Julien.

Deux présences. Deux loyautés. Deux vérités. Deux blessures.

Je ne savais plus où me tenir.

Lorsque j'arrivai près de la fontaine, ils étaient là. Tous les deux. Comme s'ils m'attendaient. Comme si le destin avait décidé de les placer face à moi au même moment.

Lucas, les mains dans les poches, le regard inquiet. Julien, debout, les bras croisés, l'expression tendue.

Je m'arrêtai. Le silence entre nous était presque palpable.

— *Claire*, dit Julien en premier, *il faut qu'on parle*.

Lucas se tourna vers lui, son regard se durcissant.

— *Non. Elle doit parler à moi d'abord*.

Julien esquissa un sourire sans joie.

— *Tu crois vraiment que tu peux décider pour elle ?*

Lucas s'avança d'un pas.

— *Je ne décide pas. Je demande. Parce que je la respecte*.

Julien serra les dents.

— *Tu l'as surveillée. Tu as fouillé dans sa vie. Tu as menti. Tu n'appelles pas ça du respect.*

Lucas inspira profondément, comme pour retenir une colère ancienne.

— *Et toi ? Tu crois que tu es parfait ? Tu crois que tu n'as rien caché ? Tu crois que tu n'as jamais choisi ce qu'elle devait savoir ou non ?*

Julien se figea.

Je levai les mains.

— *Stop.*

Les deux se tournèrent vers moi.

— *C'est pas le moment de se battre les gars.*

Julien baissa légèrement les yeux. Lucas recula d'un pas.

Je repris, ma voix tremblante :

— *J'ai besoin de comprendre. J'ai besoin de savoir ce que vous attendez de moi.*

Julien s'approcha, doucement, comme s'il craignait de me brusquer.

— *Claire... je veux être là pour toi. Je veux t'aider à découvrir la vérité. Je veux te protéger. Je veux... être celui sur qui tu peux compter.*

Lucas serra les poings.

— *Et moi... je veux être celui qui te connaît. Celui qui t'a aimée. Celui qui sait ce que tu ressens. Celui qui ne te laissera jamais tomber, même si tu me détestes pour ce que j'ai fait.*

Je sentis ma gorge se serrer.

— *Lucas... tu m'as menti.*

— *Oui, murmura-t-il. Et je le regrette. Mais je l'ai fait parce que je t'aimais. Parce que je ne supportais pas de te perdre. Parce que je voulais comprendre ce qui t'avait brisée.*

Julien secoua la tête.

— *Ce n'est pas de l'amour. C'est de la peur.*

— *Peut-être, répondit Lucas. Mais la peur n'efface pas les sentiments.*

Je restai immobile.

Deux hommes. Deux vérités. Deux façons de m'aimer.
Deux façons de me blesser.

Julien s'approcha encore, son regard doux mais inquiet.

— *Claire... tu n'as pas à choisir maintenant. Tu n'as pas à décider ce que tu veux. Mais tu dois savoir une chose : je ne te mentirai jamais. Je ne te cacherai rien. Je ne te surveillerai pas. Je ne te trahirai pas.*

Lucas releva les yeux, son regard brillant.

— *Et moi... je ne te laisserai jamais seule. Je ne te laisserai jamais tomber. Je ne te laisserai jamais*

affronter tout ça sans moi. Même si tu ne veux plus de moi dans ta vie.

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— Arrêtez... Ma voix se brisa.

— Je ne peux pas choisir. Pas maintenant. Pas comme ça. Pas entre vous deux. Pas alors que ma famille s'effondre. Pas alors que je découvre que ma mère a été manipulée. Pas alors que je comprends que Gabriel est mort pour nous. Pas alors que je ne sais même plus qui je suis.

Julien s'approcha, posa doucement sa main sur mon bras.

— *Claire... tu n'as pas à choisir. Pas aujourd'hui.*

Lucas murmura :

— *On sera là. Tous les deux. Même si ça me tue.*

Je baissai les yeux, incapable de soutenir leurs regards.

Le choix impossible n'était pas seulement entre deux hommes. Il était entre deux versions de moi-même. Deux chemins. Deux futurs. Deux vérités.

Et pour la première fois, je compris que ce choix... ne serait pas seulement sentimental. Il serait vital.

Chapitre 23 — Le dernier message de maman

La nuit était tombée sur le village, enveloppant les rues d'une obscurité douce mais lourde, comme si elle voulait cacher les secrets qui s'y jouaient. Après ma confrontation avec Lucas et Julien, j'avais eu besoin de m'isoler. De respirer. De comprendre ce que je ressentais. Mais une pensée revenait sans cesse : maman avait laissé quelque chose derrière elle. Quelque chose que je n'avais pas encore trouvé.

Je retournai dans sa chambre, celle que papa n'avait jamais osé vider. Les meubles étaient encore là, les livres, les photos, les objets qu'elle aimait. Je m'assis sur le lit, le carnet d'Élisabeth posé à côté de moi, et je laissai mes yeux parcourir la pièce.

C'est alors que je remarquai un petit coffret en bois, posé sur la table de chevet. Un coffret que je n'avais jamais vu. Un coffret fermé par une serrure minuscule.

Je pris la clé trouvée dans le coffret de Gabriel. Je l'insérai. Elle tourna.

Le coffret s'ouvrit.

À l'intérieur, il n'y avait qu'un seul objet : un dictaphone.

Ancien. Usé. Mais intact.

Je sentis mon cœur s'emballer.

Je le pris entre mes doigts, appuyai sur le bouton. Un clic. Puis un souffle. Puis une voix.

La voix de maman.

Une voix que je n'avais pas entendue depuis des années. Une voix qui me transperça.

« Claire... si tu entends ce message, c'est que tu as découvert des choses que je n'ai jamais pu te dire. »

Je restai immobile, incapable de respirer.

« Je sais que tu cherches la vérité. Je sais que tu veux comprendre ce qui s'est passé. Et je suis désolée. Désolée de t'avoir laissé grandir dans le silence. Désolée de t'avoir protégée en te cachant ce qui aurait pu te détruire. »

Ma gorge se serra.

« Il y a un homme... dont tu dois te méfier. Un homme qui a marqué ma vie. Un homme que j'ai fui. Un homme que ton père a effacé. »

Henri. C'était forcément lui.

« Je ne peux pas dire son nom. Je ne peux pas dire ce qu'il m'a fait. Je ne peux pas dire ce qu'il a voulu. Mais je peux te dire une chose : il n'a jamais cessé de nous surveiller. »

Je sentis un frisson glacé me parcourir.

« Gabriel... a découvert la vérité. Il a découvert ce que j'avais vécu. Il a découvert ce que j'avais caché. Il a

*découvert ce que ton père avait effacé.
Et il a voulu me protéger. »*

Ma respiration se bloqua.

*« Il est revenu pour moi. Pour nous.
Pour toi. »*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

*« Mais quelqu'un l'attendait.
Quelqu'un qui ne voulait pas que la
vérité ressorte. Quelqu'un qui avait
tout à perdre. »*

Je serrai le dictaphone entre mes doigts.

*« Claire... je t'aime. Je t'ai toujours
aimée. Et si je suis partie... ce n'est
pas pour fuir. C'est pour te protéger.
Pour que tu ne sois jamais confrontée
à cet homme. Pour que tu ne
connaisses jamais sa violence. Pour
que tu ne portes jamais son ombre. »*

Je sentis mon cœur se briser.

*« Si tu veux continuer à chercher...
fais-le. Mais fais attention. La vérité
est un feu. Et ceux qui s'en
approchent... finissent toujours par se
brûler. »*

Un silence. Puis un dernier souffle.

*« Je suis désolée, ma Claire. Je t'aime.
Pardonne-moi. »*

Le message s'arrêta.

Je restai immobile, incapable de bouger, incapable de respirer, incapable de comprendre ce que je ressentais. La voix de maman résonnait encore dans la pièce, comme un écho venu d'un autre temps.

Je posai le dictaphone sur mes genoux, les mains tremblantes.

Maman avait laissé un message. Un avertissement. Un aveu. Un amour. Une vérité.

Et maintenant... je devais décider ce que j'allais en faire.

Chapitre 24 — Le nom du coupable

Le dictaphone d'Élisabeth était encore dans ma main lorsque je quittai la maison. Sa voix résonnait dans ma tête, comme un écho impossible à faire taire. *« Il y a un homme dont tu dois te méfier... Il n'a jamais cessé de nous surveiller... »* Je marchais vite, presque trop vite, comme si mes pas étaient guidés par une urgence intérieure. Je devais parler à Julien. Je devais comprendre ce que maman avait voulu me dire. Je devais mettre un nom sur cet homme.

La bibliothèque était vide lorsque j'entrai. Julien était penché sur une pile de documents, mais lorsqu'il me vit, il se leva immédiatement.

— *Claire... tu as l'air bouleversée.*

Je posai le dictaphone sur la table.

— *J'ai trouvé un message. De maman.*

Julien se figea.

— *Un message... audio ?*

Je hochai la tête.

— *Oui. Elle parle d'un homme. Un homme dangereux. Un homme que papa a effacé. Un homme qui surveillait notre famille. Un homme qui était là la nuit de l'incendie.*

Julien inspira profondément.

— *Henri Morel.*

Je restai immobile.

— *Tu crois que c'est lui ?*

Julien ne répondit pas tout de suite. Il prit une feuille, un rapport, un extrait du dossier interdit. Il le posa devant moi.

— *Claire... j'ai continué à fouiller pendant que tu étais chez toi. Et j'ai trouvé quelque chose. Quelque chose que je n'avais jamais vu avant.*

Je me penchai.

Un nom. Un lieu. Une date.

**Henri Morel — Présence confirmée dans le village
la nuit de l'incendie.**

Je sentis mon souffle se couper.

— *Julien... tu es sûr ?*

Il hocha la tête.

— *Oui. Ce document est un rapport interne de la gendarmerie. Il n'a jamais été rendu public. Il dit qu'un homme correspondant à la description d'Henri Morel a été vu près de la maison. Par deux témoins. Dont ton père.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Papa... m'a dit qu'il l'avait vu fuir.*

Julien s'approcha, son regard grave.

— *Claire... écoute-moi. Henri Morel était là. Il a été vu. Il a été identifié. Il a été signalé. Et son nom a été effacé du dossier.*

Je restai immobile.

Julien prit une autre feuille. Une analyse des décombres.

— *Regarde ça. Le flacon retrouvé dans la maison contenait un accélération. Un produit inflammable. Un produit que seul un professionnel pouvait manipuler.*

Je serrai les dents.

— *Et Henri... était chimiste.*

Julien hocha la tête.

— *Oui. Un chimiste spécialisé dans les solvants. Un homme qui connaissait parfaitement les produits capables d'alimenter un incendie. Un homme qui avait accès à ces substances. Un homme qui savait les utiliser.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine.

— *Julien... tu es en train de me dire que Henri Morel... a mis le feu ?*

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... je suis en train de te dire que tout mène à lui. Le flacon. Le briquet. Le bouton de veste. Le témoignage de la vieille femme. Le rapport de la gendarmerie. Le message de ta mère. Les notes de Gabriel. Les silences de ton père.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien murmura :

— *Henri Morel est le coupable. Celui qui a mis le feu. Celui qui a tué Gabriel. Celui qui a fait disparaître Antoine. Celui qui a manipulé ta mère. Celui que ton père a voulu effacer. Celui qui n'a jamais cessé de surveiller votre famille.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— Et maman... elle savait ?

Julien hocha la tête.

— *Oui. Elle savait qu'il était revenu. Elle savait qu'il surveillait encore. Elle savait qu'il était dangereux. Elle savait qu'il avait tout à perdre si la vérité ressortait.*

Je baissai les yeux.

— *Et Gabriel... est mort parce qu'il a découvert son nom.*

Julien murmura :

— *Oui. Gabriel a découvert la vérité. Et Henri l'a fait taire.*

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

Le nom du coupable n'était plus un secret. Henri Morel. Mon oncle. L'homme que maman avait fui. L'homme que papa avait effacé. L'homme qui avait détruit nos vies.

Chapitre 25 — La confrontation

Le vent soufflait fort ce soir-là, comme si le village lui-même retenait son souffle. Les rues étaient presque désertes, les volets fermés, les lumières éteintes. Je marchais vers la vieille grange abandonnée au bout du chemin, celle que Julien avait indiquée sur la carte. « *Il est revenu. Il se cache là.* » Ces mots tournaient dans ma tête comme un écho impossible à faire taire.

Henri Morel. L'homme que maman avait fui.
L'homme que papa avait effacé. L'homme qui avait surveillé notre famille. L'homme qui avait tué Gabriel.

Je sentais mes mains trembler, mais je ne ralentissais pas. Je devais le voir. Je devais l'entendre. Je devais comprendre.

La grange se dressait devant moi, sombre, silencieuse, presque vivante dans son ombre. Je m'arrêtai quelques secondes, respirai profondément, puis poussai la porte.

Elle grinça. Un bruit sec, presque agressif.

À l'intérieur, une silhouette se tenait debout, dos à moi. Grande. Immobile. Comme si elle savait que j'allais venir.

— *Henri...*?

La silhouette ne bougea pas. Puis, lentement, elle se tourna.

Un homme d'une cinquantaine d'années. Le regard froid. Les traits marqués. Une présence lourde, presque suffocante.

— *Claire*, dit-il simplement.

Je restai figée. Il connaissait mon nom.

— *Vous... vous saviez que je viendrais ?*

Il esquaissa un sourire sans joie.

— *Tu es comme elle. Tu veux comprendre. Tu veux savoir. Tu veux toucher la vérité, même si elle brûle.*

Je serrai les dents.

— *Vous avez détruit sa vie.*

Henri s'approcha, lentement, comme un prédateur qui observe sa proie.

— *Élisabeth... était faible. Elle avait besoin de quelqu'un. Elle avait besoin d'être guidée. Elle avait besoin d'être protégée.*

Je sentis une vague de colère monter en moi.

— *Elle avait besoin d'être libre. Pas manipulée.*

Henri s'arrêta à quelques mètres de moi, son regard plongé dans le mien.

— *Tu ne sais rien de ce qui s'est passé. Tu ne sais rien de ce qu'elle voulait. Tu ne sais rien de ce qu'elle m'a demandé.*

Je secouai la tête.

— *Elle vous a fui. Elle vous a effacé. Elle vous a caché. Elle a supplié mon père de vous faire disparaître.*

Henri sourit. Un sourire froid. Un sourire dangereux.

— *Jean... a toujours été faible. Il a cru qu'il pouvait me faire disparaître. Il a cru qu'il pouvait effacer mon nom. Il a cru qu'il pouvait protéger Élisabeth. Mais il n'a jamais compris que certaines choses... ne s'effacent pas.*

Je sentis mon cœur s'emballer.

— *Vous étiez là. La nuit de l'incendie.*

Henri ne répondit pas. Son silence était une confirmation.

— *Vous avez mis le feu.*

Il inspira profondément, comme si la question l'amusait.

— *Tu veux vraiment savoir ?*

Je serrai les poings.

— *Oui.*

Henri s'approcha encore, jusqu'à ce que je puisse sentir son souffle.

— *Gabriel... était un problème. Il fouillait. Il posait des questions. Il avait trouvé des documents. Il avait compris ce que j'avais fait. Il avait compris ce que j'avais voulu. Il avait compris ce que j'avais perdu.*

Je sentis mes jambes se dérober.

— *Vous l'avez tué.*

Henri murmura :

— *Je l'ai empêché de parler.*

Je reculai d'un pas, horrifiée.

— *Vous avez tué Antoine aussi ?*

Henri esquisssa un sourire.

— *Antoine... était un enfant naïf. Il croyait qu'il pouvait protéger Élisabeth. Il croyait qu'il pouvait me défier. Il croyait qu'il pouvait sauver quelqu'un. Il s'est trompé.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Vous êtes un monstre.*

Henri s'arrêta. Son regard se durcit.

— *Non. Je suis un homme qui protège ce qui lui appartient.*

Je reculai encore, mais il avança.

— *Élisabeth... m'appartenait. Et toi... tu es son sang.*

Je sentis un frisson glacé me traverser.

— *Je ne suis rien de vous.*

Henri sourit.

— *Tu es plus liée à moi que tu ne le crois.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

— *Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Henri s'approcha encore, son regard brûlant.

— *Tu veux la vérité ? La vraie ? Celle que ton père a cachée ? Celle que ta mère a emportée avec elle ?*

Je murmurai :

— *Oui.*

Henri se pencha vers moi.

— *Alors écoute bien, Claire. Parce que ce que je vais te dire... va tout détruire.*

Chapitre 26 — Les vérités brûlées

Le silence dans la grange était presque palpable, lourd comme une chape de plomb. Henri se tenait devant moi, immobile, son regard sombre fixé sur le mien. Je sentais mon cœur battre si fort que j'avais l'impression qu'il allait briser ma cage thoracique. Il avait dit que ce qu'il allait révéler détruirait tout. Et je savais qu'il ne mentait pas.

Je respirai profondément.

— *Dites-moi, Henri. Qu'est-ce qu'Élisabeth avait découvert ?*

Henri esquissa un sourire. Un sourire froid. Un sourire qui n'avait rien d'humain.

— *Elle avait découvert... qui elle était vraiment.*

Je fronçai les sourcils.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Henri s'approcha, lentement, comme s'il savourait chaque seconde.

— *Tu crois que ta mère était une victime. Tu crois qu'elle était faible. Tu crois qu'elle a fui parce qu'elle avait peur.*

Il secoua la tête.

— *Mais Élisabeth... était bien plus dangereuse que tu ne le crois.*

Je sentis un frisson glacé me traverser.

— *Maman... n'a jamais été dangereuse.*

Henri sourit.

— *Pas physiquement. Mais elle savait des choses. Des choses qu'elle n'aurait jamais dû savoir. Des choses qui auraient pu détruire des familles entières. Des choses que ton grand-père avait cachées pendant des années.*

Je restai immobile.

— *Mon grand-père...?*

Henri hocha la tête.

— *Oui. Le père d'Élisabeth. Un homme respectable en apparence. Mais derrière les portes fermées... un homme qui faisait disparaître des dossiers, des noms, des vies.*

Je sentis mes mains trembler.

— *Quel genre de dossiers ?*

Henri se pencha légèrement vers moi.

— *Des dossiers sur les familles du village. Des dossiers sur les héritages. Des dossiers sur les enfants. Des dossiers sur les naissances... et les disparitions.*

Je reculai d'un pas.

— *Les disparitions...?*

Henri sourit.

— *Tu commences à comprendre.*

Il fit quelques pas dans la grange, comme s'il racontait une histoire qu'il avait longtemps gardée pour lui.

— *Le père d'Élisabeth avait un rôle dans le village. Un rôle que personne ne connaissait vraiment. Il gérait les archives. Les registres. Les actes de naissance. Les adoptions. Les radiations.*

Je sentis mon souffle se couper.

— *Les radiations... comme celle d'Antoine ?*

Henri se tourna brusquement vers moi.

— *Exactement. Antoine n'a pas disparu par hasard. Il a été effacé. Comme d'autres avant lui.*

Je restai figée.

— *Pourquoi... ?*

Henri s'approcha, son regard brûlant.

— *Parce que certains enfants... n'auraient jamais dû naître.*

Je sentis mes jambes se dérober.

— *Vous êtes malade...*

Henri secoua la tête.

— *Non. Je suis réaliste. Et ton grand-père l'était aussi.*

Il reprit, sa voix plus basse :

— *Élisabeth a découvert que son père avait falsifié des registres. Qu'il avait effacé des noms. Qu'il avait*

*modifié des dates. Qu'il avait caché des naissances.
Qu'il avait protégé des hommes puissants... en
effaçant leurs erreurs.*

Je murmurai :

— *Des erreurs... comme des enfants illégitimes ?*

Henri sourit.

— *Oui. Et parfois... des enfants dangereux.*

Je sentis ma gorge se serrer.

— *Et maman... elle a découvert ça ?*

Henri hocha la tête.

— *Elle a trouvé un dossier. Un dossier qui ne devait
jamais être ouvert. Un dossier qui contenait des noms.
Des dates. Des liens. Des vérités.*

Je retins mon souffle.

— *Quel dossier ?*

Henri s'approcha encore, jusqu'à ce que je puisse
sentir son souffle.

— *Le dossier de sa propre naissance.*

Je restai immobile.

— *Sa... naissance ?*

Henri hocha la tête.

— *Oui. Élisabeth n'était pas censée naître. Elle
était... un accident. Un secret. Un problème.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Vous mentez...*

Henri secoua la tête.

— *Non. Ton grand-père a falsifié son acte de naissance. Il a effacé le nom du père. Il a modifié la date. Il a caché la vérité.*

Je murmurai :

— *Pourquoi...?*

Henri sourit.

— *Parce que le père d'Élisabeth... était un homme puissant. Un homme influent. Un homme qui ne pouvait pas se permettre un scandale.*

Je restai immobile.

— *Qui...?*

Henri se pencha vers moi.

— *Tu veux vraiment savoir ?*

Je sentis mon cœur s'emballer.

— *Oui.*

Henri murmura :

— *Le père d'Élisabeth... c'était **mon père**.*

Je restai figée. Le monde sembla s'arrêter.

Henri sourit.

— *Ce qui fait d'Élisabeth... ma sœur. Et toi... ma nièce.*

Je reculai, horrifiée.

— *Non... non... c'est impossible...*

Henri s'approcha encore.

— *C'est la vérité qu'elle avait découverte. La vérité qu'elle voulait fuir. La vérité que Gabriel avait trouvée. La vérité que ton père a voulu effacer. La vérité qui a tout brûlé.*

Je sentis mes jambes se dérober.

Henri murmura :

— *Tu comprends maintenant ? Ce n'est pas l'incendie qui a détruit ta famille. C'est la vérité.*

Chapitre 27 — Le poids de l'héritage

Le vent s'était levé dès l'aube, un vent sec, nerveux, qui semblait vouloir arracher les feuilles des arbres comme pour effacer les traces de la nuit précédente. Je marchais sans vraiment savoir où j'allais, mes pas guidés par une force intérieure que je ne comprenais pas encore. Les révélations d'Henri tournaient dans ma tête comme un écho impossible à faire taire.

Élisabeth était sa sœur. Je suis sa nièce. Gabriel est mort pour avoir découvert cette vérité.

Je m'arrêtai près du vieux pont, celui où Lucas m'avait parlé, celui où Julien m'avait attendu, celui où tant de choses avaient commencé. L'eau coulait lentement, presque silencieuse, comme si elle respectait ma douleur.

Je m'assis sur le rebord, incapable de retenir les larmes qui montaient.

— *Gabriel... murmurai-je. Tu savais. Tu avais compris. Tu as essayé de la protéger. Tu as essayé de me protéger... avant même que je ne sois née.*

Une voix derrière moi me fit sursauter.

— *Claire ?*

Je me retournai. Julien. Son regard inquiet. Ses mains tremblantes.

— *Je t'ai cherchée partout, dit-il en s'approchant. Tu es partie sans rien dire.*

Je baissai les yeux.

— *J'ai vu Henri. Je lui ai parlé.*

Julien se figea.

— *Claire... tu n'aurais pas dû y aller seule.*

Je secouai la tête.

— *Il fallait que je l'entende. Il fallait que je sache. Il fallait que je comprenne ce que maman avait découvert.*

Julien s'assit à côté de moi, lentement, comme s'il craignait de me brusquer.

— *Qu'est-ce qu'il t'a dit ?*

Je respirai profondément.

— *Que maman... était sa sœur. Que mon grand-père avait falsifié son acte de naissance. Qu'elle était un secret. Un scandale. Un problème. Et que Gabriel... a découvert la vérité.*

Julien ferma les yeux, comme si mes mots le blessaient.

— *Claire... je suis désolé.*

Je secouai la tête.

— *Ce n'est pas ça le pire. Le pire... c'est que Gabriel n'a pas seulement découvert la vérité sur maman. Il a découvert la vérité sur moi.*

Julien releva les yeux, surpris.

— *Sur toi ?*

Je serrai les mains.

— *Oui. Henri m'a dit que Gabriel avait compris que ma vie... était liée à la sienne. Que ce qu'il avait découvert... me concernait directement. Que ce qu'il voulait protéger... ce n'était pas seulement maman. C'était moi.*

Julien resta silencieux quelques secondes, puis murmura :

— *Claire... Gabriel t'aimait. Pas comme un homme aime une femme. Mais comme quelqu'un qui sait qu'il doit protéger une vie. Une vie fragile. Une vie menacée.*

Je sentis mes yeux se remplir de larmes.

— *Il est mort pour moi, Julien. Pour que je puisse vivre sans savoir. Pour que je ne porte pas ce poids. Pour que je ne sois pas détruite par ce que ma famille a fait.*

Julien posa sa main sur la mienne.

— *Claire... tu n'es pas responsable de ce qu'ils ont fait. Tu n'es pas responsable de leurs secrets. Tu n'es pas responsable de leurs mensonges. Tu n'es pas responsable de leurs crimes.*

Je secouai la tête.

— *Mais je porte leur sang. Je porte leur histoire. Je porte leur héritage. Et cet héritage... a tué Gabriel.*

Julien serra ma main plus fort.

— *Non. Ce n'est pas ton héritage qui l'a tué. C'est Henri. C'est sa violence. C'est sa peur. C'est sa folie. Ce n'est pas toi.*

Je relevai les yeux vers lui.

— *Alors pourquoi est-ce que je me sens coupable ?*

Julien inspira profondément.

— *Parce que tu es comme Gabriel. Tu veux comprendre. Tu veux protéger. Tu veux réparer. Tu veux sauver ce qui peut l'être.*

Je restai immobile.

Julien murmura :

— *Claire... tu n'es pas la fille d'un secret. Tu es la fille d'une femme qui a survécu. Tu es la fille d'un homme qui a essayé de protéger ce qu'il pouvait. Tu es la fille d'une histoire qui aurait pu te détruire... mais qui t'a rendue plus forte.*

Je sentis une larme glisser sur ma joue.

— *Et Gabriel... ?*

Julien sourit tristement.

— *Gabriel... a été le premier à comprendre qui tu étais. Il a été le premier à voir ce que tu portais. Il a été le premier à se battre pour toi. Il a été le premier à mourir pour toi.*

Je restai immobile, incapable de respirer.

Julien murmura :

— Claire... tu n'es pas seulement liée à Gabriel par le passé. Tu es liée à lui par ce que tu vas faire maintenant. Par la vérité que tu vas révéler. Par la justice que tu vas rendre. Par la lumière que tu vas ramener.

Je baissai les yeux.

— Le poids de l'héritage...

Julien hocha la tête.

— Oui. Mais tu n'es pas seule pour le porter.

Je restai immobile, incapable de fuir, incapable de comprendre ce que je ressentais.

Mais une chose était certaine :

Ma vie était liée à celle de Gabriel. Par le sang. Par le secret. Par la vérité. Par l'héritage brûlé que je devais maintenant affronter.

Chapitre 28 — Le choix de Claire

Le village semblait étrangement calme ce matin-là, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Après ma confrontation avec Henri, après les révélations brûlées qu'il avait déversées sur moi, j'avais passé la nuit à marcher dans ma chambre, incapable de fermer l'œil. Chaque mot résonnait encore dans ma tête.

Élisabeth était sa sœur. Je suis sa nièce. Gabriel est mort pour avoir découvert la vérité. Antoine a été effacé. Papa a menti pour protéger maman.

Et maintenant, je portais tout ça. Seule. Ou presque.

Je regardai mes mains trembler. Puis je compris : je ne pouvais plus garder ce secret. Je ne pouvais plus laisser mes sœurs vivre dans l'ombre d'un mensonge qui nous concernait toutes.

Je devais leur dire. Même si ça les brisait. Même si ça nous brisait.

La maison — Le moment que Claire redoutait

Je descendis les escaliers lentement, comme si chaque marche me rapprochait d'un précipice. Mes sœurs étaient dans le salon. Lylou, assise sur le canapé, un livre à la main. Margot, près de la fenêtre, les bras croisés, le regard perdu dehors et Lily sur le sol du salon entrain de jouer avec Charlotte.

Elles se tournèrent vers moi lorsque j'entrai.

— *Claire ?* demanda Lylou. *Tu es pâle... qu'est-ce qui se passe ?*

Je restai immobile quelques secondes, incapable de parler. Puis je m'assis en face d'elles.

— *Il faut que je vous dise quelque chose. Quelque chose d'important. Quelque chose que maman nous a caché. Que papa nous a caché. Que tout le village a caché.*

Margot fronça les sourcils.

— *Tu me fais peur, là.*

Je respirai profondément.

— *C'est à propos de maman. Et de sa famille. Et de nous.*

Lylou posa son livre, soudain attentive.

— *Claire... qu'est-ce que tu as découvert ?*

Je serrai les mains.

— *Maman... n'était pas seulement la fille de notre grand-père. Elle était... Je m'interrompis, incapable de prononcer les mots. Puis je repris, la voix tremblante : Elle était la fille d'un autre homme. Un homme puissant. Un homme dangereux. Un homme qui a fait disparaître des dossiers, des noms, des vies.*

Margot se redressa.

— *Attends... quoi ?*

Je inspirai profondément.

— *Le père d'Élisabeth... n'était pas celui qu'on croit. Son acte de naissance a été falsifié. Son histoire a été*

*effacée. Et cet homme... Je sentis ma gorge se serrer.
Cet homme... c'était le père d'Henri Morel.*

Lylou porta une main à sa bouche.

— Henri...? Le chimiste ? Celui que papa a effacé des registres ?

Je hochai la tête.

— Oui. Ce qui fait de maman... sa sœur. Et de nous... ses nièces.

Lily se leva brusquement.

— Non. Non, c'est impossible. Tu dois te tromper. Tu dois mal comprendre. Papa aurait dit quelque chose. Il n'aurait jamais caché ça.

Je secouai la tête.

— Il l'a caché parce que maman lui a demandé. Parce qu'elle avait peur. Parce qu'elle savait ce dont Henri était capable. Parce qu'elle savait qu'il surveillait encore. Parce qu'elle savait qu'il avait tué Gabriel.

Lylou se mit à pleurer.

— Gabriel... Il est mort à cause de nous ?

Je posai ma main sur la sienne.

— Non. Il est mort parce qu'il a voulu nous protéger. Parce qu'il a découvert la vérité. Parce qu'il a compris que maman avait été manipulée. Parce qu'il a compris que nous étions liées à une histoire dangereuse.

Margot s'assit lentement, comme si ses jambes ne la portaient plus.

— *Claire... pourquoi tu nous dis ça maintenant ?*

Je relevai les yeux, déterminée.

— *Parce que je ne veux plus être seule à porter ce poids. Parce que ce secret nous concerne toutes. Parce que ce que maman a vécu... ce que Gabriel a découvert... ce que papa a caché... tout ça fait partie de notre histoire. De notre héritage. De notre vérité.*

Lylou essuya ses larmes.

— *Et maintenant... qu'est-ce qu'on fait ?*

Je respirai profondément.

— *On ne fuit plus. On ne se tait plus. On ne laisse plus Henri décider de ce que nous devons savoir. On révèle la vérité. Ensemble.*

Margot releva les yeux, son regard encore tremblant mais déterminé.

— *Ensemble.*

Lylou et Lily hochèrent la tête.

— *Ensemble.*

Je sentis une chaleur douloureuse monter dans ma poitrine. Pour la première fois depuis le début de cette enquête, je n'étais plus seule.

Le choix de Claire était fait. Elle allait révéler la vérité. Et ses sœurs seraient à ses côtés.

Chapitre 29 — Les flammes apaisées

Le soleil se couchait lentement sur le village, enveloppant les maisons d'une lumière dorée qui semblait adoucir les contours du monde. Pour la première fois depuis des semaines, l'air paraissait respirable. Moins lourd. Moins chargé de secrets. J'avais enfin parlé à mes sœurs. Et même si leurs visages étaient encore marqués par la stupeur, la douleur, la peur... quelque chose avait changé.

Nous n'étions plus trois filles vivant dans l'ombre d'un mensonge. Nous étions une famille qui avait décidé de regarder la vérité en face.

La maison — Le retour de Jean

Papa entra dans le salon, hésitant, comme s'il craignait de déranger. Il nous observa quelques secondes, puis s'approcha lentement.

— *Vous êtes toutes là...* dit-il d'une voix basse.

Margot se tourna vers lui, les bras croisés.

— *Oui. Et on sait tout.*

Jean se figea. Son regard se posa sur moi, puis sur Lylou, Lily, puis sur Margot. Il comprit immédiatement.

— *Claire... tu leur as dit.*

Je hochai la tête.

— *Je ne pouvais plus porter ça seule. Et elles avaient le droit de savoir.*

Papa s'assit, les épaules affaissées, comme si un poids immense venait de tomber.

— *Je suis désolé... murmura-t-il. Je voulais vous protéger. Je voulais que votre vie soit simple. Je voulais que vous ne portiez jamais ce que votre mère a porté.*

Lylou essuya une larme.

— *Papa... tu aurais dû nous faire confiance.*

Jean baissa les yeux.

— *Je sais. Mais j'avais peur. Peur que la vérité vous détruise. Peur que vous me détestiez. Peur que vous voyiez votre mère autrement.*

Margot s'approcha, plus douce qu'à son habitude.

— *On ne la voit pas autrement. On la voit... comme une femme qui a survécu. Comme quelqu'un qui a essayé de nous protéger. Comme quelqu'un qui a aimé plus fort que tout.*

Jean releva les yeux, surpris.

— *Vous... vous pensez vraiment ça ?*

Je m'assis près de lui.

— *Oui. Et on pense aussi que tu as fait ce que tu pouvais. Même si tu t'es trompé. Même si tu as caché des choses. Même si tu as eu peur.*

Papa inspira profondément, les yeux brillants.

— *Je ne mérite pas votre pardon.*

Je posai ma main sur la sienne.

— *Peut-être pas. Mais tu mérites qu'on avance ensemble.*

La vérité — Et après ?

Nous restâmes longtemps dans le salon, à parler, à pleurer, à comprendre. Papa nous raconta ce qu'il n'avait jamais osé dire : comment il avait découvert la vérité sur Élisabeth, comment il avait affronté Henri, comment il avait décidé de l'effacer, comment il avait vécu avec ce poids pendant des années.

Lily prit la parole à un moment :

— *Papa... tu n'es pas seul. Tu ne l'as jamais été. Tu aurais dû nous le dire. On aurait pu t'aider.*

Jean secoua la tête, les yeux humides.

— *Je ne voulais pas que vous grandissiez avec cette ombre. Je voulais que votre enfance soit lumineuse. Je voulais que vous soyez libres.*

Margot sourit tristement.

— *On l'est. Parce que tu nous as aimées. Même si tu as eu peur.*

Je sentis une chaleur douce monter dans ma poitrine. Pour la première fois, nous étions une famille qui parlait. Une famille qui se regardait. Une famille qui se comprenait.

Les flammes apaisées — Le symbole

Je me levai, allai chercher le dictaphone d'Élisabeth, et le posai au centre de la table.

— *Ce message... c'est ce qu'elle nous a laissé. Sa vérité. Sa peur. Son amour. Et maintenant... c'est à nous de décider ce qu'on en fait.*

Papa posa sa main sur le dictaphone, comme s'il touchait un morceau de sa vie.

— *Je veux l'écouter avec vous. Je veux... enfin affronter ce qu'elle a laissé derrière elle.*

Lylou hocha la tête. Margot et Lily aussi.

Je appuyai sur le bouton. La voix de maman remplit la pièce. Sa douceur. Sa fragilité. Sa force.

Nous écoutâmes en silence. Sans fuir. Sans détourner les yeux. Sans cacher nos larmes.

Quand le message se termina, personne ne parla pendant plusieurs secondes.

Puis papa murmura :

— *Elle voulait qu'on survive. Elle voulait qu'on reste unis. Elle voulait qu'on se reconstruise.*

Je pris une profonde inspiration.

— *Alors faisons-le. Ensemble. Sans mensonges. Sans secrets. Sans peur.*

Margot, Lylou et Lily posèrent leur main sur la mienne. Papa aussi.

Et pour la première fois depuis des années... je sentis
que les flammes qui avaient détruit notre vie
commençaient enfin à s'apaiser.

Chapitre 30 — La cartographie du silence

La maison était calme ce soir-là. Un calme différent. Un calme qui ne venait pas du vide, mais de l'apaisement. De la vérité enfin dite. Des flammes enfin éteintes.

Je montai dans ma chambre, refermai la porte derrière moi, et m'assis à mon bureau. Devant moi, un carnet neuf. Blanc. Sans passé. Sans mensonge. Sans brûlure.

Un carnet qui n'appartenait ni à maman, ni à Gabriel, ni à Henri, ni à papa. Un carnet qui m'appartenait à moi.

Je pris un stylo. Mes doigts tremblaient légèrement, mais pas de peur. De gravité.

Je respirai profondément. Puis j'écrivis.

« Ceci est mon histoire. Pas celle qu'on m'a cachée. Pas celle qu'on a brûlée. Pas celle qu'on a effacée. Mais celle que je choisis de raconter. »

Je m'arrêtai, observai les mots. Ils semblaient simples, mais ils portaient un poids immense. Le poids de générations de silence. Le poids de secrets transmis comme des héritages maudits. Le poids de vies brisées par la peur.

Je repris le stylo.

« Je m'appelle Claire Morel. Je suis la fille d'Élisabeth. La fille de Jean. La sœur de Lylou, Lily et de Margot. La tante de Charlotte. La nièce d'un

homme dangereux. L'héritière d'une vérité brûlée. Et je refuse de laisser le silence continuer. »

Un bruit léger derrière moi me fit sursauter. Je me retournai. Lylou était dans l'embrasement de la porte, un sourire timide sur les lèvres.

— *Tu écris ?* demanda-t-elle doucement.

Je hochai la tête.

— *Oui. Je crois... que j'en ai besoin.*

Elle entra, s'assit sur mon lit.

— *Tu veux que je reste ?*

Je souris.

— *Oui.*

Quelques secondes plus tard, Margot arriva aussi, sans frapper, comme si elle savait qu'elle devait être là. Puis papa, hésitant, mais présent. Nous étions tous dans ma chambre, silencieux, mais ensemble. Lily était partie mettre Charlotte à la sieste.

Je repris le stylo.

« Je ne veux plus que notre famille soit une cartographie de mensonges. Je veux qu'elle devienne une cartographie de lumière. Une carte où chaque vérité a sa place. Une carte où chaque silence est remplacé par une parole. Une carte où chaque brûlure

*devient une cicatrice, et non une
blessure ouverte. »*

Je sentis une larme glisser sur ma joue. Pas une larme
de douleur. Une larme de libération.

Papa murmura :

*— Claire... tu es en train de faire ce que ta mère n'a
jamais pu faire.*

Je relevai les yeux.

*— Je sais. Et je le fais pour elle. Pour nous. Pour ceux
qui viendront après nous.*

Margot s'approcha, posa sa main sur mon épaule.

— Tu écris pour briser le silence.

Je souris.

*— Oui. Pour que plus jamais personne ne vive dans
l'ombre d'un secret. Pour que plus jamais un enfant
ne porte un poids qui n'est pas le sien. Pour que plus
jamais une vérité ne soit brûlée.*

Je repris le stylo une dernière fois.

*« Ce journal est ma cartographie du
silence. Une carte qui commence dans
les flammes... et qui se termine dans la
lumière. Une carte qui raconte
comment une famille s'est
reconstruite. Comment une vérité a
survécu. Comment une voix a enfin été
entendue. Comment moi, Claire, j'ai
choisi de ne plus me taire. »*

Je refermai le carnet. Lylou me prit la main. Margot posa sa tête contre mon épaule. Papa essuya une larme discrète.

Et dans ce moment suspendu, je compris :

Le silence n'était plus notre héritage. La parole l'était devenue. Et c'était moi qui en traçais la carte.